JAN
Chapelier de grande classe
14, Rue de Rome
PARIS - VIII
10, Rue Paradis
MARSEILLE

FRENCH LE PLUS PARISIEN, LE PLUS CHARMANT
LE PLUS EN VOGUE DES BÉRETS, TOUTES TEINTES, FEUTRE VÉRITABLE, SEULEMENT 1000 FR

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

VENDREDI 11 NOVEMBRE 1949

6e Année. - N° 1.525

Fête de la Victoire.

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

De Casablanca, notre envoyé spécial Merry Bromberger téléphone :

"J'ai vu une ville entière suivre le corps de Cerdan"

Réconciliation posthume : derrière le cercueil, Lucien Roupp, qui devant le catafalque s'était évanoui

CASABLANCA, 1o novembre.

CASABLANCA vient de faire à Marcel Cerdan des funérailles plus grandioses que des obsèques nationales. Mais ce n'est que demain que le champion, divinisé dans le cœur de ses concitoyens, sera enseveli avec,, à ses côtés, quelques pages d'un livre en lambeau qu'il avait lu dans l'avion : c'était les fables de La Fontaine. Il entrera dans l'éternité avec « Le Loup et l'Agneau », « Le Corbeau et le Renard », « Les Deux Pigeons »...

« Il avait découvert, nous disait un de ses amis, pendant la veillée funèbre, le fabuliste ces temps derniers, en même temps que beaucoup d'autres choses étrangères au ring. Lui, qui savait à peine écrire et lire, avait entrepris de s'instruire. Comme les enfants, il avait beaucoup de peine à comprendre les Fables dans leur texte original. Il les relisait et les apprenait par cœur pour se les mettre dans la tête. »

La dernière nuit

Sa popularité immense qui résonnait aujourd'hui le long des rues en larmes ne s'adressait pas seulement à des machines à frapper, mais à un homme bon et loyal, à un cœur d'or, à un homme simple en même temps qu'un baladin des sports.

Toute la nuit, la ville avait continué à faire queue devant le gymnase transformé en chapelle ardente et à défiler devant le catafalque.

Marinette Cerdan était venue, brisée de sanglots, cachée sous son voile, passer la nuit au dernier chevet de son mari.

Roupp s'évanouit...

L'événement nocturne avait été la réconciliation posthume de Roupp et de Cerdan. On sait que l'ancien manager du champion affirme que Cerdan ne serait pas mort s'il avait pu continuer à veiller sur lui et, notamment, à s'inquiéter de la météo avant de monter avec lui en avion. Roupp avait annoncé, de son auberge lointaine de Taroudant, aux portes du désert, qu'il n'assisterait pas aux obsèques. Rancune ? Non, crainte d'émotion trop forte. A la dernière minute, il prit l'avion.

« Paris-presse-l'intransigeant » a demandé à son collaborateur Merry Bromberger, dont il publie actuellement, sous le titre « Les Fous du Ciel », une passionnante enquête sur l'avenir de l'aviation, de suivre à Casablanca les obsèques de Marcel Cerdan, le grand champion qui a trouvé la mort aux Açores dans un stupide accident d'aviation, dont on ne peut même pas dire qu'il constitue la rançon du progrès.

Mêlé à la foule qui fait queue dans le stade, à la porte de la chapelle ardente, il entra seul. Il ne regarda pas la famille de Cerdan, qui épouse farouchement les griefs de Marcel Cerdan contre son tuteur sportif. Au moment de prendre le goupillon, Roupp s'affaissa. Les frères, le neveu de Cerdan le reconnurent et fondirent en larmes.

Le vieux manager s'enfuit en sanglotant : la vieille querelle était enterrée.

Roupp, qui venait pour assister, de loin, aux obsèques, à l'écart des Cerdan et de leurs amis, allait être dans le défilé, très près d'eux.

Avec l'aube, les fleurs avaient envahi le gymnase au point qu'on ne pou-

SUITE PAGE 3

Pourquoi Comment

L'échec de l'allocation-logement

LE Français est l'homme le plus ennemi du monde des formalités administratives. S'il s'astreint à rédiger des déclarations de revenu, de chiffre d'affaires, d'ensemencement ou de récoltes, à calculer la surface corrigée de son appartement, à mettre au point, jusqu'à la dernière signature et au dernier cachet, des dossiers de maladie acceptables par la Sécurité Sociale, c'est parce qu'il ne peut pas s'en dispenser ; mais il garde, dans son for intérieur, une profonde méfiance de toute bureaucratie, même de la plus légitime. Et quand il peut l'esquiver...

L'histoire de l'allocation-logement, à cet égard, est tout à fait révélatrice.

En quoi consiste cette allocation

L'ASSEMBLEE Nationale avait voté, le 30 décembre 1948, *une loi instituant une allocation-logement* en faveur des locataires chargés de famille qui consacraient à leur loyer plus d'un certain pourcentage de leurs revenus. Il était prévu que cette allocation serait payée aux locataires ayant au moins deux enfants à charge, touchant moins de cinq fois le salaire minimum moyen départemental, habitant dans un local non surpeuplé, muni de l'eau courante et de w.-c. et dont le loyer principal effectivement payé dans la limite des prix licites au 1er janvier 1949 dépassait 3,6 % du revenu pour deux enfants, 3,2 % du revenu pour trois enfants, 3 % du revenu pour quatre enfants, etc., etc.

Dans ce cas, l'allocation doit être proportionnelle à la différence entre le loyer effectivement payé et le loyer théorique résultant de l'application de ces pourcentages.

Les intentions étaient bonnes

IL s'agissait, en somme, d'inviter les Français à consacrer une part plus importante de leurs revenus au logement familial, l'allocation devant être refusée aux familles vivant en taudis.

L'administration estimait que, pour le seul département de la Seine, 100.000 familles demanderaient l'allocation-logement et qu'il faudrait consacrer à celle-ci, pour l'année 1949, environ trois milliards de francs.

500 bénéficiaires

OR, les demandes n'ont pas dépassé quelques milliers ; et encore la plupart de celles-ci n'étaient pas recevables, faute de remplir les conditions requises. En définitive, environ cinq cents personnes, à Paris, peuvent se flatter de recevoir l'allocation-logement.

Cela prouve que les Parisiens : ou bien n'ont pas compris la loi — et ils sont, après tout, excusables — ou bien, s'ils l'ont comprise, ont refusé de se compliquer l'existence par de nouvelles déclarations et, par la constitution de nouveaux dossiers, pour un bénéfice de quelques centaines de francs par an.

Pourquoi le public n'a pas marché ?

A cet égard, il a certainement déplu à un grand nombre d'assurés sociaux de fournir à l'administration de la Sécurité Sociale les renseignements qui n'intéressent, jusqu'ici, que le contrôleur des contributions.

Certains assurés se sont demandé, en vérité, si l'état des ressources du foyer n'allait pas ultérieurement être invoqué par la Sécurité Sociale pour réduire certaines prestations ; bref, si l'allocation-logement ne contenait pas en germe un dirigisme d'un nouveau genre.

Nous sommes persuadés qu'ils se sont trompés. Mais le fait est là, il n'est pas discutable : le public n'a pas mordu à l'allocation-logement.

SCHUMAN entendu à 18 heures à Matignon

CONSEIL DE CABINET extraordinaire

avant la conclusion des « Trois »

(En page 3, nos informations et l'article de Lionel Durand.)

"Protocole d'accord" Bidault-De Gaulle ?

Les démentis se succèdent tant au R.P.F. qu'au M.R.P.

Un journal du matin s'est fait l'écho d'une information selon laquelle un « protocole secret » aurait été signé entre M. Bidault et le général de Gaulle. D'après cet accord, une trêve, sinon une alliance électorale, interviendrait entre le M.R.P. et le R.P.F. Des listes électorales communes, appuyées par le général, seraient présentées en cas de dissolution.

Tant au siège du R.P.F. qu'à l'hôtel Matignon, on n'a pas cru devoir démentir formellement cette information que l'on considère avec quelque ironie.

Le bureau du groupe parlementaire M.R.P. a tenu ce matin sa séance hebdomadaire, à l'issue de laquelle les parlementaires présents se sont refusés à toute déclaration avant de connaître les réaction du président de leur parti, M. Bidault.

Dans l'entourage du président du Conseil, on se contente, pour l'instant, de faire observer, non sans quelque embarras, qu'il est délicat pour le président de publier un communiqué qui pourrait le faire taxer de partisanerie.

On ajoute qu'il s'agit d'une manœuvre politique, et qu'à la veille des congrès radical et socialiste, on veut ajouter au malaise actuel.

Un communiqué officiel se borne à faire remarquer l'invraisemblance des dispositions qui, d'après l'article en question, constitueraient le « prétendu accord ».

Il fait observer, en outre, que depuis une date déjà ancienne, il n'y a eu aucune rencontre entre le général de Gaulle et M. Georges Bidault.

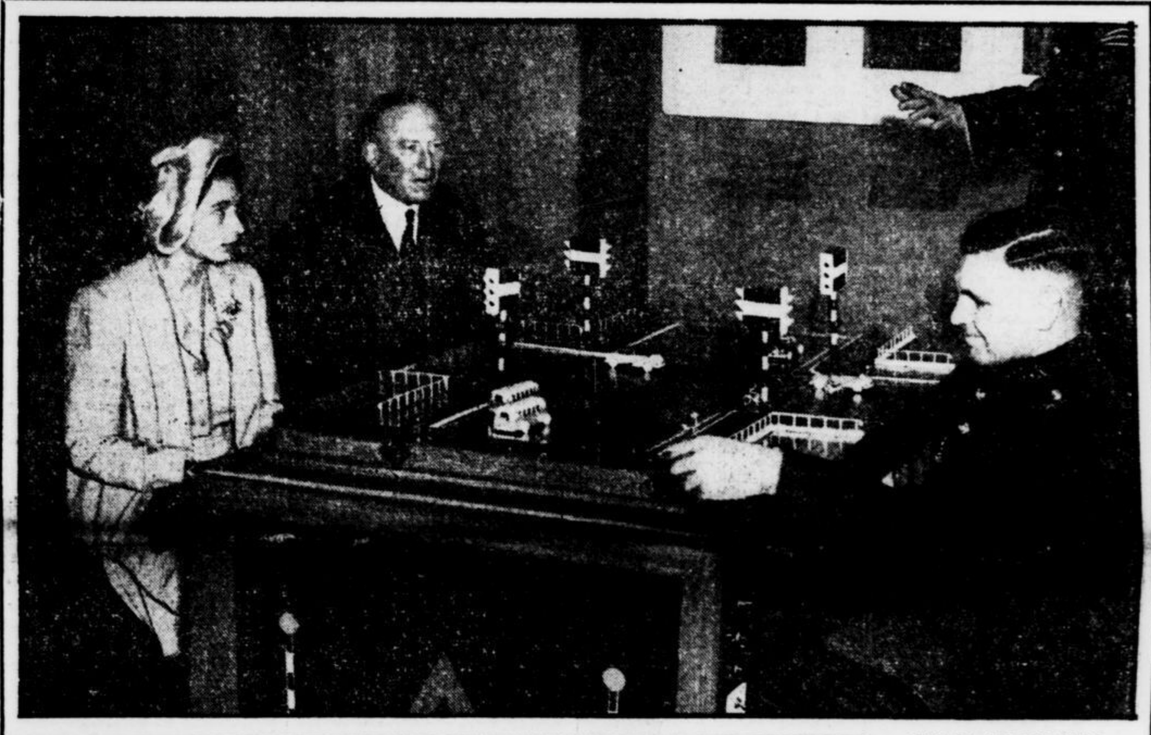
Et rappelons que c'est lundi prochain, que le général de Gaulle fait une conférence de presse. Nulle doute qu'il ne fasse allusion à ce « singulier protocole ».

VIOLENT INCENDIE cette nuit à Neuilly

UN violent incendie s'est déclaré cette nuit, vers 21 h. 45, aux établissements Sarrazin, 54, boulevard Vital-Bouhot, à Neuilly.

Le feu a détruit un atelier de 150 m2. Aussitôt alertés, les pompiers de la caserne de Champerret se rendirent sur les lieux. Trois grosses lances furent mises en batterie et, après une heure d'efforts, les sauveteurs réussissaient à maîtriser le sinistre. Les flammes avaient néanmoins atteint les bâtiments voisins, ceux des Etablissements Minerva situés 51 et 55, boulevard de Levallois. Devant la violence de l'incendie les habitants d'un groupe de pavillons proche durent quitter leur logis et se groupèrent dans un café voisin. Ils ne devaient réintégrer leur demeure que vers 1 heure du matin.

Les dégâts sont importants.



Un seul jour de coupure

la semaine prochaine

Les pluies auront été bienfaisantes. Dès lundi, en effet, le second jour de coupure sera supprimé et l'on reviendra au régime normal. M. Robert Lacoste, ministre de l'Industrie et du Commerce, l'annoncera officiellement ce soir, à 19 h. 30, au cours d'une allocution radiodiffusée. L'amélioration de l'hydraulicité et les mesures prises par les techniciens permettent le retour à une seule coupure hebdomadaire.

Le ministre fera également savoir que les décisions de répartition de l'électricité auront à l'avenir un rythme hebdomadaire qui correspondra à la cadence de l'industrie.

Désormais, chaque jeudi soir à 19 h. 30, sur la chaîne nationale, M. Taix, conseiller technique du ministère, portera à la connaissance des usagers les décisions pour la semaine suivante. Au cours de cette même émission sera communiquée la situation générale de l'électricité, production et distribution.

Rappelons que M. Taix avait réuni hier tous les chefs des secteurs électriques de France et décidé :

- Autonomie des chefs de secteurs afin d'empêcher les délestages, c'est-à-dire les coupures inopinées.
- Les petites centrales qui n'ont pas été nationalisées — et qui ne fonctionnent pas actuellement — seront remises en marche.
- Ces mesures qui avaient été appliquées dans le Sud-Ouest ont permis à cette région de rester sans coupures pendant plusieurs semaines.

Interpellations « sur le régime barbare des délestages »

M. Frédéric-Dupont, député de Paris, a demandé à interpeller le gouvernement « sur le régime barbare de la distribution d'électricité en France, sur les délestages et coupures de courant qui paralysent l'activité économique du pays ».

D'autre part, M. Louis Rollin, député P.R.L. de la Seine, a demandé à son tour à interpeller le gouvernement « sur l'incohérent régime de rationnement de l'électricité ».

Le satyre s'en allait toujours à 21 heures...

C'est ce qui l'a perdu

LE satyre du pont de Vitry vient d'être arrêté parce qu'il avait demandé l'heure à sa dernière victime... L'habile policier qui a démasqué, grâce à un curieux indice, le faune de banlieue, est l'inspecteur Mallard, de la 13e brigade territoriale

Plusieurs plaintes avaient été déposées au commissariat d'Ivry par des femmes seules qui rentrant chez elles le soir autour de 21 heures, avaient été attaquées par un personnage qui tentait d'abuser d'elles. L'homme laissait à chaque fois le même signalement à la mémoire de ses victimes et le policier décida de surprendre le satyre en flagrant délit.

Il se posta près du pont suspendu, mais le séducteur abusif ne se présenta pas.

Il y a deux jours, Mme D..., 44 ans, habitant à Alfortville, et qui avait quitté son travail à Vitry, à 20 h 40, rentrait chez elle lorsqu'elle dépassa, près du pont suspendu un homme qui paraissait attendre. Soudain, l'inconnu jeta sur elle et, malgré ses cris, l'entraîna sur l'un des bas-côtés de la route.

Mme D... se débattit et l'homme finit par abandonner sa victime.

Mais, au moment de partir, il lui demanda :

« Quelle heure est-il ? »

Il était exactement 21 heures. Le satyre, qui paraissait pressé, enfourcha alors le vélo qu'il avait caché non loin de là et disparut.

Cette question devait amener l'arrestation du sadique : l'inspecteur Mallard en déduisit que le satyre, lorsqu'il attaqua Mme D... se rendait à son travail. Aussi, il rechercha aux alentours les usines où des équipes devaient prendre leur poste à 21 heures.

Il apprit qu'à huit cents mètres du lieu de l'agression, une entreprise, 19, quai Jules-Guesde, à Vitry, employait chaque nuit une équipe de quatre hommes.

Or, le soir où Mme D... avait été attaquée, l'un des ouvriers était arrivé à son travail à 21 h. 3. Les trois minutes de retard expliquaient le temps qu'il lui avait fallu pour accomplir le parcours à bicyclette.

L'inspecteur convoqua donc l'ouvrier, Raymond Eluard, 27 ans, marié et père d'un enfant, et l'interrogea. Eluard nia avec véhémence. Mais lorsqu'il fut mis en présence de plusieurs de ses victimes, celles-ci le reconnurent formellement.

Pierre NOUAILLE.

Jalousie ou légitime défense ?

UN HOMME ABAT A COUPS DE BÊCHE un voisin qu'il trouve tapi dans un coin de sa cour

LILLE, 10 novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un drame rapide qui semble dû, pour une certaine part, à la jalousie, s'est déroulé cette nuit à Carvin, non loin de Lens.

Les époux Vallet, demeurant rue des Blancs-Pigeons, se réchauffaient auprès du feu dans leur cuisine lorsqu'ils entendirent du bruit.

Vallet s'empara d'une bêche, prit son chien et sortit. Son tour d'inspection le mena à la remise où il trouva un homme tapi dans un coin. Il reconnut un de ses voisins Nicolas Waronin, un Polonais âgé de 34 ans. Une lutte s'engagea entre les deux hommes. Le Polonais frappa Vallet à la figure. Celui-ci brandit alors sa bêche et en asséna deux forts.

Atteint d'une double fracture du crâne, Waronin a été transporté à l'hôpital dans le coma. Quant à Vallet, il a été maintenu à la disposition de la justice.

Waronin était en effet l'ami de la femme Vallet depuis un certain temps et l'on se demande si la jalousie n'a point joué son rôle dans une affaire qui, à première vue, pourrait faire songer que Vallet était en état de légitime défense.

ELLE APPREND A CONDUIRE...

BIEN que la princesse Elizabeth sache conduire une auto, elle ne dédaigne pas les bons conseils. Lors de sa visite à la « Société royale pour la prévention des accidents de la route », hier, le sergent C.F. Hackett, de la police d'Essex, lui a expliqué le fonctionnement des signaux de circulation. L'agent Jackman fait la présentation de l'appareillage. A côté de la princesse, lord Llewellyn, président de la société.

La loi ne peut tolérer les squatters

ANGERS, 10 novembre (dépêche de « Paris-presse-l'intransigeant ». — Le tribunal a rendu son jugement dans les poursuites intentées à Mme Christine Brisset et à M. Bughan, tous deux membres de la Commission ouvrière du logement, pour avoir en 1948 fait occuper par trois familles nombreuses sans abri une villa située à Saint-Gemme-sur-Loire, banlieu angevine.

Au cours des débats, Mme Christine Brisset avait déclaré avoir agi par pur sentiment humanitaire et après avoir, sans résultat, alerté toutes les autorités administratives.

Le tribunal, tout en tenant compte des intentions qui ont fait agir les inculpés, déclare qu'il ne saurait être toléré de semblables agissements en violation de la loi.

En conséquence, Mme Christine Brisset a été condamnée à huit jours de prison avec sursis et 12.000 francs d'amende et M. Bughan à huit jours de prison fermes et 12.000 francs d'amende.

LA MALLE : nouveau coup de théâtre

"C'est moi qui ai poussé mon amant et mon futur gendre à tuer mon mari"

avoue Marie Nugues-Bourchat épuisée

(De notre envoyé spécial Robert FLORET.)

VOIRON, 10 novembre.

LA seconde et dernière reconstitution du meurtre de Marius Nugues-Bourchat s'est déroulée à 11 heures, ce matin, dans le logement du 7, rue Montgolfier. Quand Pellat et Arnal descendirent de la voiture des policiers, des cris hostiles fusèrent de la foule qui, malgré la pluie et le froid, s'était massée depuis deux heures dans la petite rue située près de la cathédrale.

Effondrés, à bout de nerf, les deux jeunes tueurs mimèrent, sous le mitraillage des lampes de magnésium des photographes, la scène tragique, telle qu'elle se déroula véritablement samedi soir.

Dans un coin du taudis, les plus jeunes enfants de Marie Nugues-Bourchat s'accrochaient, en larmes et en criant, au manteau de leur mère.

« Quand le malheureux s'écroula sous les balles tirées par Pellat, précisèrent les deux assassins, nous le transportâmes dans la chambre de Nadia. Là, bien que grièvement blessé, il revint à lui.

» — Assassins ! murmura-t-il en nous regardant.

» C'est alors qu'Arnal l'acheva à coups de hachoir. »

« C'est Marie »

Marie Nugues-Bourchat était sur le point d'être remise en liberté cette nuit, lorsque se produisit un imprévisible coup de théâtre.

— C'est Marie qui nous a poussés à tuer son mari pour s'en débarrasser, s'écria, en effet, subitement Arnal. Sans elle, nous ne serions pas là. Ce n'est pas au cours d'une querelle que nous avons frappé, samedi soir, Marius Nugues-Bourchat, sans d'ailleurs vouloir le tuer, quand il revint, à 22 heures chez lui. Nous ne l'attendions pas dans l'escalier. Nous l'avons abattu de deux coups de revolver de 6,35, puis achevé à coups de hachoir.

» Le revolver appartenait à Marie. Elle l'avait acheté, il y a quelques mois. C'est elle qui me l'a remis et c'est moi qui l'ai confié à Pellat. »

« Elle en avait assez »

Arnal donna, alors, une nouvelle version de l'affaire :

— Marie en avait assez des scènes violentes que lui faisait son mari quand, venant de Lyon, où il habitait, il arrivait à Voiron. Moi, il me supportait. J'étais, après tout, le « promis » de Nadia.

SUITE PAGE 3

Veille de 11 novembre

UN FLAMBEAU ALLUMÉ ce soir à l'Arc de Triomphe par les Anciens combattants

Précédant les cérémonies du 11 novembre, des manifestations commémoratives ont lieu aujourd'hui.

A 11 h. 30, une délégation du bureau de l'Association nationale des Croix de guerre est reçue à l'Hôtel de Ville par M. Pierre de Gaulle. Elle lui remet deux diplômes rappelant les deux citations à l'ordre de l'Armée décernées à la Ville de Paris.

A 19 heures, un flambeau sera allumé à l'Arc de Triomphe par le ministre des Anciens Combattants et transporté à l'Hôtel de Ville par une délégation d'anciens combattants franco-belges. Une garde d'honneur d'anciens combattants veillera toute la nuit sur ce flambeau qui rallumera à Bruxelles, le 11 novembre, la flamme sur le Tombeau du Soldat inconnu belge.

MANIFESTATIONS DES ETUDIANTS interdites le 11 novembre

Les organisations étudiantes avaient prévu de commémorer, demain 11 novembre, les manifestations du 11 novembre 1940 contre l'occupant. Le ministère de l'Intérieur ne les y a pas autorisé.

Record du monde battu :

AVEC 50 FRANCS UN PARISIEN GAGNE 1.757.301 FRANCS !

Avec une mise de cinquante francs, somme la plus faible que l'on puisse engager au P.M.U., un turfiste du 13e (bien sûr !) arrondissement a gagné 1.757.301 francs ! Record du monde battu !

Il faut dire que pour effectuer son paroli il fut particulièrement habile, puisqu'il joua comme premier cheval Anthala, qui rapportait 2.209 fr. pour 10 francs. Il reporta le tout sur Cavalquet (67 fr.), le tout encore sur Ornezan (132 fr.), le tout enfin sur Tournol (13 fr.).

Constatons que si ses trois premiers chevaux étaient des outsiders, l'heureux parieur fut assez habile pour reporter le tout sur un favori : Tournol.

Intuition ? Science ? Chance ? Tout cela ensemble. Mais pour tenter un « coup de quatre », il faut aussi la foi

Trente et une personnes ont déjà gagné un « CARIBOU ». Pourquoi pas vous ?

LES AMOUREUX de St MARTIN

seront aujourd'hui, après 18 h. 30, place de la Bourse, et demain 11 novembre, entre 16 h. 30 et 17 h. 30, à la FOIRE SAINT-MARTIN de Chevreuse
Séparez-les, vous recevrez aussitôt — un bel imperméable gratis —

Manuel ORTIZ a du livrer ce matin, au marché aux fleurs, un véritable combat contre la foule qui tentait de lui arracher les derniers fauteuils de ring pour son match de lundi soir. Ortiz n'est pas homme à se laisser faire et tout rentra bientôt dans l'ordre. « Si Medina est aussi entreprenant, dit-il simplement, j'aurai du travail au Vél d'Hiv. » Nous verrons bien.

Après Arthur Rank

La "London film" d'Alexandre Korda serait aussi en difficulté

LONDRES, 10 novembre (A.F.P.). — Le « Daily Telegraph » croit savoir que la compagnie « London Film Production limited », formée par sir Alexander Korda, serait, comme l'organisation Rank, en proie à de sérieuses difficultés financières.

Bien que la « London Film » soit une compagnie privée, et que, par conséquent, ses directeurs ne soient pas obligés de publier un bilan, sir Alexander fera demain une déclaration. Les pertes s'élèveraient à plus d'un million et demi de livres.

LE RHUM

indispensable...

NEGRITA

BARDINET • BORDEAUX

Traducteur de trente livres de Stéfan Zweig et de trente autres de romantiques allemands

Alzir Hella passe sa vie à faire connaître les œuvres des autres...

...et aussi à les corriger

par Pierre BERGER.

LA dernière promotion de la Légion d'honneur a particulièrement gâté le monde des arts, du théâtre et des lettres.

Dans ce dernier domaine, il convient de s'attarder un instant sur un homme dont la modestie est, pour lui, un art de vivre : Alzir Hella, traducteur, correcteur d'imprimerie, ex-secrétaire du syndicat des correcteurs, actuellement président du Conseil des prud'hommes.

La Légion d'honneur à Alzir Hella ! Cela est significatif. On s'avise donc enfin que le mérite n'a pas systématiquement l'éclat de la célébrité. En dehors de quelques articles, études et introductions aux œuvres d'autrui, cet homme n'a jamais travaillé qu'à nous faire connaître les œuvres des autres. Son grand titre de gloire est d'avoir introduit en France Stéfan Zweig. Il l'a connu à une époque où...

— ...où « Amok » venait à peine d'être écrit, précise-t-il lui-même.

» J'étais alors dans mon bureau de correcteur. Trois hommes entrèrent. L'un avait un air timide, un peu gauche... C'était lui Stefan Zweig, que je désirais connaître depuis que j'étais un grand familier de la littérature allemande. Ainsi commença une aventure de l'amitié qui ne fut interrompue qu'en 1942 par l'annonce du suicide de celui dont j'ai traduit très exactement trente livres.

De son prompt avenu, Alzir Hella, enfant de ce Nord où rien n'est jamais facile, n'a pu se livrer à des études sérieuses qu'au hasard de ses déplacements. Un moment, il pratiquait couramment sept langues.

— Depuis, me dit-il, j'en ai laissé quelques-unes en route, car l'entretien de sept langues est autrement plus coûteux que celui de deux voitures.

Ce polyglotte a donc donné à son pays la connaissance de trente ouvrages de Zweig, dont quelques-uns sont devenus classiques : « Marie-Antoinette », « Vingt-quatre heures de la vie d'une femme », « La confusion des sentiments », « Dostoïevski », etc...

A cela, il faut ajouter trente autres traductions de romantiques allemands (Novalis, Holderlin, Hoffmann) et surtout le fameux « A l'Ouest, rien de nouveau », d'Erich-Maria Remarque.

— Evidemment, dit-il, c'est surtout Zweig qui a compté le plus pour moi. Je l'ai connu en 1921 et il m'a quitté en 1942

Les souvenirs d'Alzir

Alzir Hella est un personnage pour ses amis. C'est le monsieur qui craque de souvenirs de tous les côtés. Comme beaucoup de camarades de sa génération (il est né à la fin de l'autre siècle), il fut témoin du temps d'anarchie et a gardé pour les compagnons une certaine tendresse. Depuis, les événements du monde l'ont amené à une révision des valeurs.

— Qui n'en est là ? s'exclame-t-il après avoir évoqué Libertad, Rirette Maîtrejean, Jean Grave. D'ailleurs, la vérité est que je ne crois plus à beaucoup de choses, sauf à l'amitié.

— Et à votre métier, n'est-ce pas ?

— Oui... bien sûr... Mais, hélas ! les traducteurs sont devenus des gâcheurs.

— Faut-il le dire ?

Il pousse un hurlement.

— Je pense bien.

Il me parle encore de Zweig.

— En avril 1940, je lui demandai ce qu'il pensait de la guerre. Il pensait évidemment la même chose que moi.

» Et qui la gagnera ?

» Eux.

» Il s'agissait des Allemands. Hélas, il mourut avant d'avoir reçu le démenti. Je lui demandai également ce qu'il pensait de la mort. Et il me répondit ceci qui fit que, plus tard, je ne fus pas tellement surpris par l'annonce de son suicide.

« Moi ? J'ai très bien vécu... J'ai connu les plus belles joies artistiques. Je n'ai plus grand-chose à connaître. Et cela ne me ferait rien de mourir. »

Recette de l'homme heureux

Pour sa part, Alzir Hella n'en affirme pas tant. Au contraire ! Il vit depuis X années dans un appartement de la rive gauche, rue de l'Odéon, où il fait bon penser et travailler. Sur les murs des centaines, des milliers de livres se pressent. Un chat rôde dans les lieux. Tel que je connais maintenant l'homme, je suis sûr que la bête doit régner sur tout. Dernièrement, le peintre Heuzé, de l'Institut, a fait le portrait d'Alzir Hella.

— Vous ne le verrez pas, me dit-il, il est en pénitence parce qu'il est bien trop grand.

Sur une cheminée, il y a aussi son buste, le front haut et le menton volontaire.

— Et votre métier de correcteur ?

— Je l'exerce encore parfois... Je suis même chef.

Tout cela est dit avec beaucoup de sourire, d'humour et de mélancolie.

Tout à coup, je m'aperçois que le trait rouge est encore absent de sa boutonnière.

— Eh ! Patience ! Je vais « la » mettre.

Cet ancien anarchiste a été assez sensible à cette distinction. Pourtant, quelque chose lui a fait de la peine.

— Oui... Le garde républicain qui est venu me l'apporter n'était pas à cheval, comme autrefois, mais à moto. Je l'ai su par la concierge...

La musique

GERARD SOUZAY

Parmi les chanteurs, Gérard Souzay est de ces rares privilégiés qui ont la voix, la technique, la sensibilité et l'intelligence. L'intelligence éclate dans la composition des programmes. Celui d'hier soir comportait de la musique ancienne.

Dans Mozart, dans Gounod, Debussy, Duparc, il a cherché et trouvé des trésors sinon ignorés, du moins négligés à tort.

Il semble que sa voix se soit encore étoffée depuis son dernier récital.

Dans l'ensemble, un très grand artiste, digne du succès qui l'a accueilli.

M. P.

Pour sa saison d'hiver à Paris

LES BALLETS DES CHAMPS-ÉLYSÉES ont mis l'acrobatie à l'honneur

L'ENGOUEMENT du public parisien pour la danse ne fait que croître depuis quelques saisons. C'est aux « premières » de ballets que l'on rencontre l'assistance la plus brillante. Ainsi, la salle qui applaudissait hier soir, à la rentrée des Ballets des Champs - Elysées, comprenait - elle trois ministres (MM. Petsche, René Mayer et Edgar Faure) ; huit ambassadeurs ; la star Joan Bennet et son mari Walter Wanger ; la rousse et douce Elfie Mayerhoeffer, vedette de l'opérette viennoise ; Jean Cocteau, Jacques Prévert, Henri Sauguet, Georges et Nora Auric, la vicomtesse de Noailles, Louise Bousquet, Stève et Renée Passeur, Armand Salacrou, Leonor Fini, Félix Labisse ; toutes les femmes du monde qui donnent le « ton » à une soirée parisienne et toutes les folies robes qui lui donnent le cachet d'élégance... Il y avait aussi des balletomanes.

Babilée.

La soirée de « première » comportait trois créations et un pas-de-deux classique : celui de *Casse - Noisette*, Youly Algaroff, en pleine forme, y fut éblouissant de légèreté, d'élégance et de précision. Il remporta un véritable triomphe.

La plus importante des trois œuvres nouvelles que présentaient les Ballets des Champs - Elysées était *Till Eulenspiegel*, de Richard Strauss, dans une chorégraphie de Jean Babilée.

Il y a un an, Babilée nous avait donné un premier aperçu de ses qualités de chorégraphie dans *L'Amour et son amour*. Cette fois, il s'est inspiré d'une légende populaire allemande dont le héros, Till l'Espiègle, est une sorte de Scapin insolent, bondissant et rieur, aux mille farces dont les bourgeois font les frais, et que seul l'amour sauve du châtiment suprême.

Ce personnage convenait parfaitement au tempérament de Jean Babilée. Son ballet est dense, riche en inventions plastiques, montrant le goût du jeune auteur pour les mouvements d'ensemble. Le décor (schématique) et les costumes aux couleurs heurtées, de Tom Kogh, achèvent de donner à *Till Eulenspiegel* un style brutal et sensuel très attachant.

Il est toutefois regrettable que Jean Babilée, chorégraphe, n'ait réservé dans son ballet qu'une part infime à Jean Babilée-danseur.

Devoirs de vacances est un gentil divertissement réglé par John Taras. Un décor de studio de danse des costumes assez disparates, mais jolis, l'excellente technique d'Irène Skorik, la virtuosité d'Hélène Constantine, le charme fragile de Leslie Caron..., cela est frais et assez mince. Et là encore, on ne danse que fort peu...

On ne danse plus du tout, par exemple, dans le dernier morceau (je n'ose dire ballet !) de la soirée : *Le réparateur de radio*, imaginé par Elsa Triolet, qui fut accueilli par ce que l'on appelle, en langage parlementaire « des mouvements divers », c'est-à-dire par un mélange (en parts égales) d'applaudissements vigoureux, de coups de sifflets et de cris d'animaux.

C. H.

DANY ROBIN dans un film de Serge de Poligny « LA SOIF DES HOMMES ».

Madame

Un propos de...

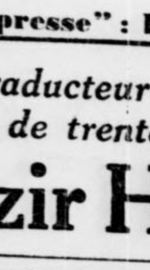
— Je suis grippée, comme tout le monde, mais je me refuse absolument à perdre ma bonne humeur... c'est le plus grand bonheur de ma vie (je crois que Renan l'a dit avant moi ?) J'en souhaite autant à toutes les lectrices de « Paris-presse » (pas la grippe, mais la bonne humeur).

Un petit conseil pratique, par-dessus le marché : rincez vos bas nylon tous les soirs, vous triplerez leur durée...

...Line Renaud

La femme du jour :

Marguerite JAMOIS



Marguerite Jamois, chevalier de la Légion d'honneur. Elle est née en 1889 d'une famille campagnarde et débuta au théâtre à dix-huit ans. Elève de Dullin, fut découverte par Gaston Baty qui en fit son interprète et sa collaboratrice. Tour à tour Mayo, Marie Stuart, Madame Bovary, Marie - Antoinette, etc..., a créé plus de trente rôles de premier plan. Directrice et metteur en scène du théâtre Montparnasse depuis la Libération. Timide et discrète, elle fuit les journalistes et ne fréquente ni les cocktails, ni les « générales ». Ne se maquille pas, mange peu, dort cinq heures par nuit et puise sa résistance dans la culture physique. Passionnée de son métier. A un faible pour les robes somptueuses à la scène, mais ne porte en ville que le pull-over ou le tailleur très strict. Un caractère d'acier. Passe ses rares moments de vacances à la montagne ou à la campagne.

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI : Viande de bœuf. Canards, oies, lapins, poulets nantais. Maquereaux, dauradés, cabillauds, congre, merlans ordinaires. Salsifis, carottes, potiron, céleris-raves, choux de bruxelles, épinards.

Châtaignes, oranges du Brésil, pommes.

MAIS EVITEZ PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE : Colin, bar, lotte, sole. Œufs, artichauts, champignons, choux-fleurs, endives, haricots, laitues, mâche.

Clémentines, mandarines, oranges d'Afrique du Nord, raisin.

• pour décider vite

(1) Merlans frits. (2) Dorade à l'africaine. (3) Civet de lapin. (4) Epinards aux croûtons. (5) Boulettes de pommes de terre. (6) Salsifis frits. (7) Compote de pommes.

• pour cuisiner mieux

DORADE A L'AFRICAINE : Une recette de Mme Pernelle : Ecaillez, videz, parez une belle dorade. Ecrasez au mortier une branche de persil, une gousse d'ail et une pointe de piment fort (à défaut, une toute petite pincée de poivre rouge). Mêlez cela à un demi-œuf de beurre, avec sel. Introduisez la pâte obtenue dans le ventre du poisson.

Posez le poisson dans un plat allant au four. Une goutte d'eau dans le fond du plat... Quelques noisettes de beurre écrasées sur le dessus du poisson, un peu de sel... Dans l'eau, une tomate épluchée et épépinée. Portez à four chaud. Il faut environ trente-cinq minutes de cuisson.

Il suffit d'y penser

Pourquoi pleurer en épluchant les oignons ? Epluchez les sous l'eau, dans une cuvette et tout ira très bien !

"Bonnes affaires"

AU PRINTEMPS. — Série 5 casseroles alu poli : 650 fr. Brosses bloc caoutchouc pour lavage du linge : 395 fr.

AU LOUVRE. — Très beau crêpe de Chine soie naturelle rose, ciel et blanc, en 90, le mètre : 585 fr.

Santé et Beauté :

Pour bien soigner les cheveux de vos enfants, notez ceci : jamais de friction à l'alcool (l'alcool dessèche), pas de shampooing détersifs, qui les rendent cassants. Ne cédez pas à de grandes vagues de coquetterie et ne faites pas faire de permanente sur des cheveux en pleine croissance, qui ne résistrait pas à un traitement un peu trop brutal.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Vendredi matin. — L'heure de minuit apporta d'étranges rêves, dont la mémoire se débarrasse difficilement. Ils sont l'expression imagée des ennuis éprouvés à l'état de veille. N'y trouvant pas de solution, le dormeur imagine que le hasard viendra à son secours et apportera une idée inattendue. Au réveil, un combat s'engage entre cet espoir optimiste et les arguments raisonnables qui s'efforcent de le détruire. En réalité, il convient d'examiner si une solution heureuse n'a pas été proposée au cours du rêve et s'il ne serait pas plus sage d'essayer de la mettre en action. A l'aube, le ciel s'éclaire et exalte les sentiments sincères. Les cœurs unis y trouveront un grand réconfort.

Vendredi après-midi. — Capricorne (22 déc.-19 janv.), Vierge (23 août-22 sept.) et Bélier (21 mars-20 avril) luttent âprement pour une réussite qui éclatera l'an prochain, venant récompenser leurs efforts, leur ténacité. Mais il faut travailler sans répit et ne pas décourager les associés, même si leur contribution est d'importance infime.

pour MAIGRIR à chaque jour suffit sa TASSE de THÉ Médicinal MEXICAIN à base de plantes — Toutes Pharmacies

REFLETS de PARIS

SECRET D'ETAT...

UN journaliste tchécoslovaque, chargé par son journal d'assurer dimanche le compte rendu du match de football France-Tchécoslovaquie, a commis sans le savoir une grande indiscrétion sur un secret d'Etat... d'ordre postal.

Pour se faire appeler de Prague pendant la mi-temps du match il voulut connaître à l'avance le numéro de téléphone du service spécial que les P.T.T. installent lors des grandes rencontres internationales, à la tribune de presse du stade de Colombes.

Le service des renseignements des P. T. T. refusa incontinent. On ne communique pas aussi facilement de pareilles confidences. Le service conseilla à notre confrère de s'adresser à la haute direction des P. T. T., celle-ci se laissera peut-être fléchir après plusieurs démarches... A moins que le ministre en personne, s'il était saisi, ne consente à abréger la procédure.

" "

UNE EXPOSITION PAR JOUR

Ferrari et le soleil de Marseille

FERRARI, qui expose à la librairie d'art des éditions Charpentier, séjourne habituellement au parc Montsouris, tout près de Braque. Mais il suffit de regarder sa peinture si ardente pour comprendre que le cœur de cet artiste reste accroché à Marseille, sa ville natale.

Quand il va là-bas, il rencontre presque chaque jour le facteur-peintre Ambrogiani, son ami ; surtout, il respire un air qui convient à sa palette.

Son « Quai des Belges », vu par la neige ou bien en plein soleil, est d'une belle intensité. Ses natures mortes sont vigoureuses.

En regardant les tableaux de Ferrari, on comprend fort bien qu'il ait pu nous répondre quand nous lui demandions ses préférences picturales :

— J'aime avant tout les enthousiastes.

Quand on l'interroge sur ses loisirs, il répond :

— Je n'abandonne jamais complètement mon art, puisque je lis le merveilleux journal de Delacroix. C'est un peu le bréviaire des peintres !

...et un livre

L'extraordinaire aventure d'Antoine de Tournens

par Léo Magne

De toutes les provinces françaises, le Périgord est peut-être celle qui compte le plus d'hommes illustres.

De Bertrand de Born à Rachilde, l'itinéraire littéraire périgourdin à des étapes dont les noms sont : Montaigne, La Boétie, Brantôme, Fénelon, le grand philosophe Maine de Biran, Joseph Joubert, Léon Bloy, Eugène Le Roy.

En ce pays, les gens de plume vont de pair avec les gens d'épée : Gontaut de Biron, Daumesnil qui refusa de rendre Vincennes en 1815, Fournier de Sarlovèze, Bugeaud le soldat laboureur qui inaugura la voie suivie plus tard par Lyautey.

Mais le Périgord a eu aussi un gentilhomme d'aventures en la personne de M. Antoine de Tonnens, basochien conquistador dont les exploits le menèrent des rives de la Dordogne au Chili et en Argentine. En ces contrées propices à l'action, le héros du livre de M. Léo Magne s'efforça de redonner un peu d'éclat à un courage trahi par le destin.

Il connut de surprenantes et exaltantes aventures. Lorsqu'il mourut en 1878, on inscrivit sur sa tombe : « Ici repose de Tonnens (Antoine) Orllie Ier, roi d'Araucanie et de Patagonie ».

Cette épitaphe en dit long sur ce que fut sa vie.

M. André Maurois de l'Académie française, qui a préfacé ce petit et précieux ouvrage, nous dit qu'il s'agit d'une extraordinaire odyssée.

Le fait est que Napoléon III lui-même s'intéressa à Antoine de Tonnens.

Léo Magne, historien de cette curieuse et pittoresque figure, en a fait un ouvrage extrêmement sincère et dont la verve donne l'envie de parcourir des routes en Périgord à la recherche des gens illustres qui, autrefois, illustrèrent leur province et la France.

Périgourdin lui-même, M. Léo Magne nous offre une littérature à la mesure de ses vieux compatriotes. Avec son livre, c'est un peu du souffle d'Alexandre Dumas qui nous caresse le cœur.

Pierre BERGER.
(Edit. Latino-Américaine).

STUDIO 43
43, FAUBOURG MONTMARTRE
La salle élégante de Paris
EN EXCLUSIVITE
L'INSTITUTRICE
(film hongrois, sous-titres français)
PRO. 63-40

NAPOLEON Vo
Une comédie follement gaie !
Spencer TRACY Katharine HEPBURN

la femme de l'année

De midi à minuit

Journée du vendredi 11 novembre

Congrès

Congrès des contribuables, 8, rue Montesquieu.

Visites-conférences

14 heures. — Promenade de Poissy à Saint-Germain ; r.-v. à la gare Saint-Lazare, train à 14 heures pour Poissy.

14 h. 30. — Versailles, les Trianons ; r.-v. cour du grand Trianon (Mme Mignot-Bonnefous). — La vie de Frédéric Chopin ; r.-v. Bibliothèque Nationale, 58, rue de Richelieu (M. Chasse).

15 heures. — L'Hôtel de Beauvais ; r.-v. 68, rue François-Miron (Mme Sneyers). — Coupole de Paris, la Maison des Carmes et ses souvenirs tragiques ; r.-v. 70, rue de Vaugirard (Mlle Blé). — Dans le quartier de l'Hôtel de Sens ; r.-v. 12, rue du Prévot (M. J. Hillairet). — Les trésors de sculpture et de peinture de l'église Saint-Roch ; r.-v. 286, rue Saint-Honoré. — Cloître, hôtels et auberges dans le Marais ; r.-v. 1, rue des Archives.

Expositions

Maison de la Pensée Française, 2, rue de l'Elysée, de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures : peintures récentes de Picasso ; de 14 à 18 heures : « Souvenirs intimes », de Gabriel Fauré. — Galerie Charpentier, 76, rue du Faubourg-Saint-Honoré, de 14 à 18 heures : salon des Tuileries. — Parc des Expositions, porte de Versailles, de 9 à 17 heures : Salon des surindépendants.

Musée des Arts décoratifs, Louvre (pavillon de Marsan), de 10 à 12 heures et de 14 à 16 heures : L'Egypte et la France.

Générales

Théâtre Marigny : « Elizabeth d'Angleterre » (F. Bruckner).

Concerts

Salle Pleyel, 17 h. 45 : Concerts Lamoureux, direction Eugène Bigot ; avec Martha Angelici, Nadine Sautereau, Hélène Bouvier, Jean Giraudeau. Bernard Demigny et la Chorale de l'Université de Paris (« Magnificat », J.-S. Bach ; « Requiem », Duruflé).

Salle Pleyel, 21 heures : Société des Concerts du Conservatoire, direction Jean Fournet ; avec Aldo Ciccolini (Mozart, C. Frank, Tchaikowsky).

Maison de la Pensée Française, 2, rue de l'Elysée, 21 heures : Concert, avec le concours de Mmes Irène Joachim, Jeane Bathori, Jeanne Gauthier et MM. Jean Doyen et Maurice Maréchal (Gabriel Fauré).

Salle Gaveau, 21 heures : La pianiste Gina Bachauer (Bach, Reger, Moussorgsky, Stravinsky.

Ciné-club

Cinémathèque, 7, avenue de Messine, à partir de 18 h. 30 : « Le dernier avertissement » (Paul Léoni, 1928).

Sports

Central Sporting Club, faubourg Saint-Denis, 15 heures : boxe.

Fêtes foraines

Jusqu'au 14 novembre, 11e arrond. (boulevards R.-Lenoir et J.-Ferry, place Voltaire) ; 15e arrond. (boulevards de Vaugirard, P. Pasteur, Garibaldi, de Grenelle et Victor, portes de Versailles et Brancion, place Balard, carrefour Convention - Vaugirard) ; 19e arrond. (porte de la Villette, avenue Corentin-Cariou, pont de Flandre) ; 20e arrond. place des Rigoles, place Gambetta).

La Flamme

Le Comité de la Flamme.

Les spectacles de ce soir

THÉATRES

Opéra-Comique, 20 h., La Tosca.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Jeanne la folle.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 21 h., La Parisienne.
Ambassadeurs, 21 h., La Soif.
Ambigu, 20 h. 45, 4 jours à Paris.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Atelier, 21 h., L'invitation au château.
Athénée, 21 h., Ondine.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 45, Nina.
Casino-Montparnasse, 21 h. Spectacle de variétés.
Châtelet, 20 h. 30, L'Auberge du cheval blanc.
Comédie Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Comédie Wagram, 21 h. 30, Voyage à trois.
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie Portugaise.
Gramont, 21 h., Le Chien de Pique.
Grand-Guignol, 21 h., Ils sont entrés dans la nuit. Le renard et la grenouille.
Gymnase, 21 h., Une Femme libre.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Humour, 21 h., C'est moi qui ai tué le comte.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Marigny, 20 h. 45 : Elizabeth d'Angleterre (Rép. générale).
Malhurins, 21 h., Britannicus.
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière, L'homme de joie.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 21 h. 10, Madame Récamier.
Montparnasse-Baty, 20 h. 45, Neiges.
Noctambules, 21 h., Pas d'amour.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Porte Saint-Martin, 21 h., La puce à l'oreille.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ballet de Monte-Carlo.
Studio Ch.-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Théâtre des Enfants (R. Pilain), Gaîté Lyrique, 15 h., Cendrillon.
Théâtre du Petit Monde, 15 h., Les aventures de Bengaline.
Th. de Paris, 20 h. 45, Katherine Dunham (nouvelle version).
Vx-Colombier, 21 h., Ils étaient tous mes fils.

CIRQUES

Cirque d'Hiver, 21 h., Les phoques musiciens, les lions.
Médrano, 21 h., Les éléphants, les chimpanzés et les chameaux.

MUSIC-HALLS

A B C., 20 h 45, Paris s'amuse Mistinguett
Alhambra, Verlor et Davril, Alhambra girls.
Bobino, 21 h., M. Bourgogne.
Casino de Paris 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Cerda).
Central de la Chanson, 21 h., Histoires... de rire.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries... folies (Joséphine Baker).
Mayol, 21 h., Revue nu... look.
Tabarin, 21 h. 30 Danses. Spectacles.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h. Souplex. René-Paul. France-Cancans
Coucou, 21 h. Carlès. Rocca. Dinel
Deux-Anes, 21 h., Fin de demi-siècle
Dix Heures, 22 h., Les Pax Brothers
Lune-Rousse, 21 h., S.O. Est.
Th. du Quartier Latin, 21 h., Hello... Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 39e5 » (P. Dac).

RELACHE. — Opéra, Charles de Rochefort, Daunou, Gaîté Montparnasse, Héberlot, Madeleine, Saint-Georges, Variétés, Vieux-Colombier.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Apollo, Les casse-pieds.
Astor, Les casse-pieds.
Alhambra, Toâ
Auberl, Retour à la vie.
Avenue, La passagère.
Balzac, M. Boniface
Bonaparte, Vous m'avez rien à déclarer.
Cinécran Caumartin, Tabusse.
Ciné Michodière, Fabiola
Ciné-Opéra, La grande illusion.
Demours, Mission à Tanger.
Eldorado, La Passagère.
Ermitage, Vient de paraître.
Français, Vient de paraître.
Gaumont-Théâtre, Retour à la vie.
Helder, M. Boniface
Les Vedettes, On demande un assassin.
Marignan, Gigi
Marivaux, Gigi
Max Linder, Vient de paraître.
Moulin-Rouge, Vient de paraître.
Olympia, Toâ
Pagode, Le Dr. Laënnec.
Paramount, La Passagère.
Panthéon, Jour de fête.
Pereire, Entre onze heures et minuit.
Plaza, Les casse-pieds.
Portiques, Toâ.
Royal Haussm. (Mélès), Au Royaume des cieux.
Royal-Haussm (Club), Jour de fête
Royal-Monceau, Tous les chemins mènent à Rome.
Scala, M. Boniface
Studio Rivoli, L'Ange rouge.
Studio Raspail 216, La symphonie fantastique.
Studio Universel, Aux 2 Colombes
Vivienne, M. Boniface.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

California, China Girl
Cinévog, La boîte à musique.
Delambre, Un fou s'en va-t-en guerre
Empire, La descente tragique.
Gaumont-Palace, Jeanne d'Arc.
Hollywood, La boîte à musique.
Impérial, Le voleur de bicyclette.
La Royale, M. Belvédère au collège
Lynx, Du sang dans la Sierra.
Pacific, Les anges marqués.
Parisiana, Les insurgés.
Rex, Jeanne d'Arc.
Ritz, M. Belvédère au collège.
Royal-Haussm., Studio, Malheur aux vaincus.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le voleur de bicyclette.
Artistic, Marx Brothers au grand magasin.
Boul' Mich', Frieda.
Biarritz, Le troisième homme.
Broadway, Ride the pink horse.
Caméo, Du sang dans la Sierra.
Ciné Etoile, O toi ma charmante.
Cinémonde, Engagé involontaire.
Courcelles, Quelque part en Europe
Elysées Cinéma, Engagé involontaire
Ermitage, Nous avons gagné ce soir
Gaîté-Clichy, les Rois du sport.
Gaîté-Rochechouart, Tuniques écarlates.
Images, Deux nigauds dans la neige
Le Raimu, Riz amer
Le Paris, Mon père et nous.
Lord Byron, Mam'zelle Mitraillette.
Monte-Carlo, A tout péché miséricorde.
Madeleine, Le troisième homme.
Marbeuf, Louisiana Story.
Midi-Minuit, Les sacrifiés.
Napoléon, La femme de l'année.
New-York, Infidèlement vôtre.
Normandie, Les insurgés.
Palace, Deux nigauds dans la neige.
Radio-Ciné-Opéra, A tout péché miséricorde.
Reflets, Epousez-moi, chérie.
Studio Etoile, Eroica
Studio Fg-Montmartre, 43, L'Institutrice
Studio Parmentier, Le Bouffon.
Studio Parnasse, Le deuil sied à Electre.
Triomphe, La mariée du dimanche
Ursulines, Le voleur de bicyclette

et la radio

Vous pourrez écouter jeudi

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 17 h. 30, Recital d'orgue ; 20 h., Musique variée ; 20 h. 50, Orchestre national ; 23 h. 10, Musique de chambre.
VARIETES. — 16 h., Histoire de la musique ; 18 h. 30, Ici New-York ; 19 h., Pierre Devevey et son ensemble ; 20 h. 45, L'art et la vie.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 20 h., Ray Ventura et son orchestre.
VARIETES. — 19 h. 30, Au clair de la lune ; 22 h. 30, A vous de juger ; 23 h., Les disques de la nuit.
THEATRE. — 20 h. 50, « Anna Karénine », d'après Tolstoï.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 19 h. 30, Orchestre de Nice ; 21 h. 43, Jazz.
VARIETES. — 18 h. 15, Le concert du jeudi ; 20 h. 30, Mireille F.B 537 ; 21 h., La chanson continue ; 22 h. 45, L'Ecole des prodiges ; 23 h. 38, Quand jouons-nous la comédie.

...et vendredi

PROGRAMME NATIONAL. — A 8 h. 30, La Voix d'Israël ; 9 h. 15, Club Orchestra ; 9 h. 40, La ronde autour du monde ; 10 h. 30, A la mémoire des héros de 14-18 ; 11 h., Reportage sur l'anniversaire de l'armistice ; 12 h., Union française ; 12 h. 30, Orchestre de Strasbourg ; 13 h. 15, Forme et esprit de la musique ; 13 h. 50, Théâtre de l'Œuvre : « Un Homme de Dieu », quatre actes de Gabriel Marcel ; 16 h. 10, Poètes et musiciens des deux guerres.

MUSIQUE. — 18 h., Orchestre national ; 19 h., Claude Cassard et son orchestre ; 20 h., Un jeune chef : Gaston Desplau.
VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 21 h. 45, Entretiens avec André Gide ; 23 h. 15, Les chemins et les routes de la poésie, par P. Eluard.
THEATRE. — 20 h. 50, « La Muette de Portici », opéra d'Auber.

PROGRAMME PARISIEN. — A 7 h. 31, Bonjours Amigos ; 8 h., Variétés ; 9 h. 20, Le disque des auditeurs ; 10 h. 15, Interlude matinal ; 10 h. 45, La victoire en chantant ; 12 h., Bonheur du jour ; 13 h., Premier service ; 13 h. 20, Musique de la Garde républicaine ; 14 h., Théâtre de l'Européen : « Baratin », opérette d'Henri Betti.

MUSIQUE. — 19 h. 30, Musique des quatre saisons ; 20 h. 30, Walberg et son jazz symphonique ; 23 h., Les disques de la nuit.
VARIETES. — 21 h. 15, Au pays de l'argot ; 22 h., Les univers particuliers, par Pierre Brive ; 22 h. 30, 11 novembre 1918.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h. 45, Musique militaire ; 8 h. 25, La valse des chansons ; 9 h. 18, Chants du matin ; 9 h. 45, Musique ininterrompue ; 10 h. 18, Les grands musiciens : Mozart ; 11 h. 30, Orchestre de Strasbourg ; 12 h. 20, Les collectionneurs de disques ; 13 h. Télé-Paris ; 13 h. 20, Orchestre de Marseille ; 14 h., Chansons de France ; 14 h. 1», De l'opérette à l'opéra ; 15 h. 30, Pages d'opéra polonais ; 16 h., La Place de la Concorde, évocation radiophonique.

MUSIQUE. — 18 h., Musique légère ; 18 h. 30, Musique de chambre ; 19 h. 30, Freddy Alberti et son ensemble ; 21 h. 53, Œuvres de Claude Debussy ; 23 h. 41, Ce soir on danse.
VARIETES. — 20 h. 15, « Requiem », de Verdi ; 22 h. 26, Gravures précieuses.

TH. SARAH-BERNHARDT, jusqu'au 30 novembre
GRAND BALLET DE MONTE-CARLO

UN SPECTACLE EXCEPTIONNEL
KATHERINE DUNHAM
au THEATRE DE PARIS
La matinée de « BARATIN » avec ROGER NICOLAS qui aura lieu demain à l'EUROPEEN à 14 h. 30 sera diffusée sur la CHAINE PARISIENNE à la même heure.

ETOILE IMMENSE SUCCES
GROCK
Prolongation pour ses adieux définitifs sur scène
DEMAIN mat., 15 h. - soirée : 21 h.

AMBIGU Tél. s. 20 h. 45 DIM. MAT. 15 h.
4 JOURS A PARIS
DEMAIN 11 NOVEMBRE
Mat. 15 h. - Soirée 20 h. 45

SOIREES 20 h. 30 - DEMAIN MATINEE et SOIREE
MOGADOR L'ATMOSPHERE ENSOLEILLEE DE L'ESPAGNE LES FASTES FRANÇAIS du SECOND EMPIRE
VIOLETTES IMPÉRIALES

PORTE SAINT-MARTIN — LE THEATRE DU RIRE !
UN GROS SUCCES ! ! « LA PUCE A L'OREILLE »

BOBINO - 7 DERNIERS JOURS
MONSIEUR BOURGOGNE
MATINEES : DEMAIN ET LUNDI 15 H. - DIMANCHE 14 H. 30, 17 H. 30

LA ROYALE - ROYAL HAUSSMANN
AU ROYAUME DES CIEUX
LE FILM AUX CENT FILLES

Demain
TRIOMPHE V.O.
OLYMPIA V.F.
ALHAMBRA V.F.
COMEDIA V.F.
TYRONE POWER
ORSON WELLES
WANDA HENDRIX
ÉCHEC A BORGIA
(PRINCE OF FOXES)
UN EVENEMENT UNIQUE ! le premier film américain présenté à Paris avant New-York
Real. spéc. de HENRY KING

LA ROYALE - ROYAL HAUSSMANN
AU ROYAUME DES CIEUX
LA HAINE ET L'AMOUR FACE A FACE

LE PARIS
En version originale !
WARNER BROS. présente l'œuvre de CLARENCE DAY
"MON PÈRE ET NOUS"
(LIFE WITH FATHER)
WILLIAM POWELL
IRENE DUNNE
MISE EN SCÈNE DE MICHAEL CURTIZ
EN TECHNICOLOR
Un film WARNER BROS.

LOUISIANA STORY
un film de Robert Flaherty
ŒUVRE BOULEVERSANTE ET INOUBLIABLE Le Parisien Libéré
JOUR FASTE POUR LE CINÉMA Ce Soir
LE MEILLEUR FILM DU MOIS Ce Matin
UN PETIT CHEF-D'ŒUVRE Franc-Tireur
FLAHERTY EST UN VÉRITABLE POÈTE Le Figaro
UNE BEAUTÉ QUI LAISSE LOIN DERRIÈRE N'IMPORTE QUEL FILM ROMANCE Libération
ÇA, C'EST UN FILM Opéra
MAGNIFIQUE ! Charlie Chaplin
MARBEUF

ASTOR-PLAZ

LES DÉLÉGUÉS DU BÉNÉLUX prennent part à la dernière séance des "3"

Ils seront mis au courant des décisions prises sur l'Allemagne admise à faire partie du conseil de l'Europe

Par Lionel DURAND

La conférence des trois ministres des Affaires étrangères se termine ce soir au Quai d'Orsay, les progrès accomplis hier permettant aux ministres d'épuiser leur ordre du jour au cours des séances de l'après-midi et de l'ultime réunion qui aura lieu ce soir vers 21 heures. Cependant, une dernière prise de contact demain ne'st pas entièrement exclue.

A 15 h. 30, après le déjeuner offert par M. Schuman à ses collègues, les ministres aborderont les derniers points de leur ordre du jour concernant notamment l'Allemagne et la revue des autres problèmes de l'actualité internationale.

C'est en fin d'après-midi que sera discutée la politique occidentale à l'égard da la Yougoslavie, de même qu'en ce qui concerne les questions d'Extrême-Orient.

A 17 heures, sont attendus au Quai d'Orsay, les représentants des trois pays du Benelux qui seront officiellement mis au courant de toutes les dispositions prévues à l'égard de l'Allemagne.

Hier, les Trois étaient en effet tombés d'accord sur l'admission de l'Allemagne occidentale au Conseil de l'Europe.

Cette décision a été prise, en ce qui concerne la France, sous réserve de l'approbation de l'Assemblée nationale, envers laquelle M. Robert Schuman est lié par des promesses formelles.

Aujourd'hui sont abordées les questions plus complexes, à savoir notamment le problème des démontages d'usines allemandes et les mesures propres à réduire au maximum les pouvoirs exercés par les Alliés en Allemagne dans les domaines des séquestres, de la représentation consulaire allemande à l'étranger et du mouvement des personnes.

En ce qui concerne les démantèlements d'usines, les Alliés sont maintenant en possession des propositions détaillées de l'Allemagne concernant l'arrêt des démontages en échange de certaines garanties exigées principalement par la France.

M. Acheson, aussitôt le communiqué final publié, prendra, dit-on, ses dispositions pour partir dès demain pour Bonn, où il verra le chancelier Adenauer. Il est d'ailleurs possible que le secrétaire d'Etat se rende également à Berlin avant de regagner Washington.

CONSEIL DE CABINET extraordinaire en fin de journée

Un conseil de cabinet extraordinaire se réunira à 18 heures à l'hôtel Matignon pour examiner la situation internationale.

On pense à la présidence du Conseil que M. Schuman se propose de demander l'assentiment de ses collègues au sujet de certaines décisions qui vont être prises par la Conférence des Trois.

Notons qu'en raison de la réunion de ce conseil extraordinaire, les audiences qui devaient être accordées dans l'après-midi par M. Bidault aux représentants des syndicats, ont été reportées à plus tard. La C.G.A., seule, devait être reçue à 16 heures après que le président du Conseil eût conféré entre 15 et 16 heures avec M. Ségelle, ministre du Travail.

CONFERENCE INTERMINISTERIELLE SUR LA LIBERATION DES ECHANGES

Une conférence interministérielle s'est tenue, ce matin, au ministère des Finances, sous la présidence de M. Maurice Petsche. Elle groupait, autour de ce dernier, les secrétaires d'Etat au Budget, aux Affaires économiques et à la réforme administrative et les ministres de la Production industrielle et de l'Agriculture, ainsi que les principaux directeurs de la rue de Rivoli.

Il s'agissait d'examiner dans quelles conditions on peut réaliser la libération des échanges, dans le cadre des décisions de l'O.E.C.E.

LA C.T.I. AU MINISTERE DU TRAVAIL

Le bureau de la Confédération du Travail Indépendante a été reçu cet après-midi, à 15 heures, au ministère du Travail, par M. Samson, directeur du cabinet du docteur Seyelle. Au cours de l'entretien qu'il a eu avec le représentant du ministre, il a demandé pour la C.T.I. la qualité d'organisation syndicale représentative. Au sujet des conventions collectives, il a fait valoir son point de vue pour des discussions par entreprise ou groupe d'entreprises, ces conventions devant contenir des clauses permettant d'intéresser les ouvriers à la production.

UNE EPURATION de grande envergure EN BULGARIE

Une vingtaine de personnalités officielles - des généraux, d'anciens ministres - sont sous les verrous

LONDRES, 10 novembre (U.P.). — Dans les milieux diplomatiques de Londres, les précisions suivantes sont données sur l'épuration de grande envergure déclenchée depuis plusieurs semaines en Bulgarie et qui affecte une vingtaine de personnalités officielles ou ex-officielles du régime actuel.

Cette épuration a été motivée par les considérations suivantes :

- Crise économique sérieuse ;
- Opposition manifestée chez certains officiels contre la nomination en Bulgarie de très nombreux « experts » soviétiques ;
- Crainte du titisme ;
- Lutte pour le pouvoir.

Parmi les personnalités arrêtées, on cite notamment les généraux Ivan Kinov et Boyen Bulgaramov ; Kostov, ancien vice-premier ministre ; les anciens ministres Stefanov (Finances) Touchez (Transports), Kunbar (Industrie), Sakelarov (Travaux publics), Kokanidov (Commerce extérieur), etc.

Le général Kinov, qui avait servi dans l'armée soviétique, avait été « prêté » à l'armée démocratique bulgare par l'U.R.S.S., à peu près dans les mêmes conditions que Rokossovski à l'armée polonaise. Il avait été jugé « inférieur à sa mission » au moment où Dimitrov, malade, était parti pour les environs de Moscou où il est mort dans une clinique.

Le 14 novembre : CONFERENCE DE PRESSE DU GENERAL DE GAULLE

C'est lundi prochain, à 15 h. 30, que le général de Gaulle tiendra la conférence de presse annoncée depuis quelques jours.

LES SALONS COIFFURE ET BEAUTE DE
GEORGES RIGAUD
« Le Maître de la Coiffure Féminine »
SONT OUVERTS LE 11 NOVEMBRE
15, place de la Madeleine, ANJ. 30-60

IMPERSOFFICE TYPE BK GABARDINES IMPERMÉABILISÉE AMÉRICAINES
Pour HOMMES EN TOUS GENRES
Pour DAMES AVEC LES PLUS BEAUX ECOSSAIS
PURE LAINE IMPERMÉABILISÉE
57 RUE DE ROME
ANGLE RUE CONSTANTINOPLE
M° EUROPE & ST LAZARE

UN SIMPLE FRANÇAIS NI FAKIR, NI HINDOU BOULEVERSE LA VIE D'UNE MULTITUDE D'INDIVIDUS

Plusieurs milliers de personnes ont consulté cette année un homme comme tout le monde, dépourvu d'arrogance, ayant le « bluff » en horreur, mais très instruit et féru d'astrologie, depuis sa plus tendre adolescence. Les témoignages d'enthousiasme affluèrent vite, des vies sans attrait furent soudain « illuminées », des suicides mêmes furent évités. Grâce à lui des brillants mariages se nouèrent, des époux infidèles rentrèrent au foyer. Un grand nombre de lettres attestent le pouvoir incroyable de cet homme de bien.

Hommes ou femmes, à tout âge, vous pouvez tous réaliser votre rêve grâce à ses révélations et à ses directives astrologiques. Que vous désiriez le succès en amour, la réussite en affaires, le gain à la loterie ou le retour d'une affection chère, demandez-lui, en vous recommandant du journal, de bien vouloir s'occuper de votre cas. Envoyez spécimen d'écriture, date de naissance, 4 timbres pour frais de bureau, et enveloppe timbrée avec adresse à P. Théo Léandre, B. P. 22 (Service rue Crozatier, Paris (12e)), vous recevrez une étude valant 250 fr., mais n'envoyez pas d'argent, vous paierez après si vous êtes satisfait.

100.000 tonnes de caoutchouc flambent, un milliard et demi de dégâts

INCENDIE MONSTRE AUX DOCKS DE LIVERPOOL

LIVERPOOL, 10 novembre (A.P.). — Un grand dépôt de caoutchouc des docks de Liverpool a été, hier soir, la proie d'un violent incendie contre lequel 250 pompiers ont lutté pendant toute la nuit.

La chaleur dégagée par les flammes était telle que le caoutchouc liquéfié coulait des portes des dépôts en une nappe de plusieurs centimètres d'épaisseur sur une longueur de plus de 400 mètres. A minuit, on comptait 14 blessés parmi les pompiers, dont plusieurs avaient été obligés de marcher dans le caoutchouc brûlant pour approcher du feu. Un certain nombre de pietons avaient été isolés par ce flot.

L'incendie se propageant, sept grues de deux tonnes se sont écroulées avec un fracas épouvantable.

On ne peut encore évaluer l'étendue des dégâts, mais on précise que les marchandises entreposées dans l'immeuble en flammes totalisaient une valeur de plus de 1.500.000 livres.

EXECUTION CAPITALE A MARSEILLE

MARSEILLE, 10 novembre. (A.F.P.) — Oreste Brillado, condamné à mort par les assises des Bouches-du-Rhône, le 24 juin dernier, a été guillotiné ce matin dan sla cour de la prison des Baumettes.

L'assassin avait tué à coups de marteau, le 11 juin 1947, Mlle Thérèse Grumberg, secrétaire d'un marchand de tissus.

La princesse de Réthy chez les grands couturiers

Jacques Fath a présenté à la princesse de Réthy et au Tout-Paris les garçonnes « Noël 1950 ». Coiffures « gribouille » de Georgel, chapeaux d'hommes, épaules nues sous des battledresse de satin et décolleté à la Carolus Duran. La femme du roi Léopold (en manteau de fourrures) regarde attentivement le mannequin. Et même le petit garçon semble s'y intéresser vivement.

Les journalistes ont quand même eu... UN MENU POUR LES TROIS

Le porte-parole français ayant plaidé la cause des journalistes diplomatiques auprès de M. Schuman, celui-ci lui répondit : « Il faut bien leur donner quelque chose à se mettre sous la dent. »

Et il autorisa la publication du menu du déjeuner servi aujourd'hui au Quai d'Orsay. Cette publication est un événement très exceptionnel dans l'histoire de la maison. Le menu est le suivant :

Sole Meunière
Noisette de pré-salé bouquetière
Foie gras au porto
Salade
Fromages
Glace Marie-Louise

Epilogue de la catastrophe de Port-d'Atelier

Mécanicien Guillaume Schaff : 1 an de prison avec sursis ; élève-mécanicien William Faivre : 1 an de prison ferme ; victimes : 16.113.380 fr. de dommages intérêts.

VESOUL, 10 novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Le 18 février dernier, dans la soirée, au raccordement de Port-d'Atelier, où la ligne Paris-Bâle rejoint celle de Nancy à Dijon, une machine haut le pied, pilotée par le mécanicien Guillaume Schaff, 40 ans, et l'élève mécanicien William Faivre, s'engageait sur l'embranchement au moment précis où arrivait l'express Nancy-Dijon. Le choc fut épouvantable. Il y eut 43 morts et 32 blessés graves.

Le tribunal correctionnel de Vesoul a rendu ce matin son jugement. Il a estimé que la responsabilité de la catastrophe incombait entièrement aux deux mécaniciens. En conséquence, William Faivre a été condamné à un an de urison ferme et Schaff à la même peine, mais il a bénéficié de la loi de sursis. La S.N.C.F. est déclarée civilement responsable.

Le tribunal a alloué aux victimes 16.113.380 francs de dommages-intérêts dont 3.750.000 francs comme provisions en attendant le résultat de nouvelles expertises.

Mme Jean Vandooren, dont le mari ingénieur adjoint à la cartoucherie d'Auboué périt dans l'accident, a obtenu notamment pour sa part 4.500.000 francs ; Mme Georges Labade, veuve d'un adjudant-chef des troupes coloniales à Epinal, 2 millions et M. Colombo, au Nois (Aude), 1.500.000 frans pour la mort de sa femme.

Barlett
"LE CÉLÈBRE CHAUSSEUR"
fidèle à sa formule de
PRIX UNIQUE
recommande ses séries
"SUPER QUALITÉ"
à 2.600 F

● LADY en daim ou box noir ou marron
Barlett
12, PASSAGE CHOISEUL, 47
21, Bd MONTMARTRE
23, Bd POISSONNIÈRE I. 2 FONTAINE

C'EST AU CONSEIL MUNICIPAL DE DECIDER LA REOUVERTURE DES MAISONS DE TOLERANCE

Dans une question au préfet de Police, M. Pierre Benoist, conseiller municipal d'Auteuil, lui avait demandé de suggérer à l'assemblée parisienne, au cours de sa prochaine session, la réouverture des maisons de tolérance.

Le préfet de Police vient de répondre que cette question n'était pas de sa compétence et qu'il appartenait à M. Pierre Benoist de demander au Conseil municipal le renouvellement d'un debat sur ce sujet.

LES OBSEQUES DE CERDAN

(Suite de la première page.)

vait pas y poser les pieds : couronnes monumentales, banquettes géantes, gerbes énormes de chrysanthèmes et d'œillets, hommages du général Juin, du « Femina Bar », de « Paris-Presse », du « Vel' d'Hiv' », des pêcheurs de Pédula, des supporters innombrables, et de Cyrille Delannoit avec ses mots: « A Cerdan, l'homme que j'ai toujours admiré ».

La général Juin était venue à 9 heures, entourée d'officiers et accompagnée de M. Lacoste, ministre plénipotentiaire, saluer la dépouille du boxeur.

La bénédiction et la levée du corps éveillent les gémissements de Marinette Cerdan. Comme on soulevait les voiles funèbres pour sortir le cercueil, elle poussa un cri déchirant et tomba en convulsions. Vingt voix de femmes couvrirent ses cris. La garde d'honneur des boxeurs fondait en larmes, pendant que la veuve restait au milieu des pleureuses. Les athlètes à genoux dans l'herbe du stade où tant de fois Cerdan s'était entraîné, regardaient passer le cercueil, porté à bras jusqu'au char funèbre.

Les rues, les avenues par lesquelles passe le cortège sont bordées, sur plusieurs rangs, de visages consternés, de mouchoirs dans lesquels vont s'enfouir les figures des jeunes gens, de regards humides et d'yeux mystérieux de mauresques voilées.

Et, derrière ces haies épaisses, la

Le cortège funèbre

Le poète est tenu par des officiels du sport, un marin et le boxeur Abad, qui fut le premier adversaire officiel de Cerdan et qui l'accompagna souvent à Paris.

La famille est représenté par les frères et le beau-père du disparu et son neveu René, dans lequel Casa veut voir l'héritier de ses gants.

Parmi les officiels se trouve l'amiral Gorzan.

La tête du défilé a déjà atteint Notre-Dame de Lourdes, la paroisse aristocratique de la capitale, que les dernières délégations ne se sont pas encore ébranlées, quinze cents mètres en arrière. Parmi les membres de la famille, on reconnaît Roupp, l'ancien manager de Cerdan.

Les gens de Casablanca qui pleurent le champion depuis douze jours, le veillent depuis quarante-huit heures et l'accompagnent aujourd'hui, ce pauvre cercueil de bois sans apprêt, de lui.

En attendant la descente au caveau, le cercueil du boxeur sera encore exposé, cet après-midi et cette nuit, au cimetière où il venait bavarder à haute voix, par-dessus la tombe, avec son père défunt.

La foule marocaine ne se lassera pas de venir le saluer jusqu'à ce que la famille s'isole, enfin, pour la sépulture.

CE MATIN A SAINT-AUGUSTIN OBSEQUES EMOUVANTES de l'équipage du «Paris-New-York»

Les obsèques des membres de l'équipage du « Paris-New-York » se sont déroulées ce matin, à 10 heures, en l'église Saint-Augustin.

Un immense catafalque était dressé dans le transept. Les onze cercueils, alignés sur deux rangs, disparaissaient sous d'immenses couronnes de fleurs offertes par Air France, toutes les compagnies internationales d'aviation, le personnel des aérodromes, les amis des victimes.

Dans le chœur, face à Mgr Leclerc, représentant Mgr Feltin, archevêque de Paris, un colonel de la maison militaire du président de la République.

La nef était tendue de noir. Du côté gauche, les officiels. En tête, M. Pleven, ministre des Transports ; Max Hymans, directeur de l'Aviation marchande ; Lévis-Mirepoux qui dirigea la commission d'enquête.

Le côté droit était réservé aux familles. Les voiles de deuil des veuves, des sœurs, des mères s'étagent jusqu'au fond de la nef.

Dans la tribune, une chorale exécute les chants liturgiques, entre lesquels le silence profond est troublé par des sanglots. La mère du jeune radio est prise d'une crise de larmes. On est obligé de la soutenir, de l'emporter.

Avant de donner l'absoute, Mgr Leclerc a transmis aux familles les condoléances de l'archevêque de Paris.

Puis, au milieu d'une grande foule, onze corbillards emmenèrent les corps vers les cimetières de Paris ou de province, où ils seront inhumés. Celui du commandant de la Noue arrivera en fin de soirée à Pléneuf, dans les Côtes-du-Nord.

Quant aux victimes civiles de la catastrophe, Air France se chargera de faire transporter leurs dépouilles jusqu'aux cimetières qui leur seront désignés par les familles.

En ce qui concerne les victimes non identifiées, soit 6 femmes et 4 hommes, elles reposeront vraisemblablement au Père-Lachaise dans une concession que la compagnie d'aviation cherche à acquérir.

Les dix cercueils seront déposés côte à côte, sous un monument commun, à l'issue d'une cérémonie dont la date n'a pas encore été fixée.

Les obsèques de Paul Genser et de « Jo » Longman ont eu lieu au début de l'après-midi. Une cérémonie religieuse commune a été célébrée à 13 h. 45 en l'église Saint-Jean, place des Abbesses. « Jo » Longman a été inhumé un peu plus tard au cimetière de Bagneux et Paul Genser transféré dans un caveau de famille à l'Hay-les-Roses.

Les obsèques de Ginette Neveu

La date des obsèques de Ginette Neveu n'est pas encore fixée. L'inhumation, en tout état de cause, ne pourra avoir lieu avant mardi car le corps, qui n'est pas encore reconnu officiellement, doit être présenté à la famille lundi seulement.

UN CADAVRE SUR LA VOIE près de Fontainebleau

Près de la gare de Fontainebleau, sur la voie ferrée de Bois-le-Roi, on a découvert ce matin, vers 8 heures, au kilomètre 57.920, un corps mutilé.

Il a été encore impossible d'identifier la victime.

La malle sanglante

(Suite de la première page.)

» Mais Marius Nugues-Bourchat détestait Pellat, l'amant de sa femme, qu'il accusait de vivre aux crochets de cette dernière et qu'il chassait du logement de la rue Montgolfier chaque fois qu'il le rencontrait. Il faut dire que Nugues-Bourchat était violent, brutal. Souvent même, il frappait ses enfants. Son fils aîné, Max, 22 ans, son souffre-douleur, partit il y a deux mois faire les vendanges, dans le Midi, pour le fuir. Depuis, sa mère n'a jamais eu de nouvelles de lui.

» Samedi matin, dès qu'il eut poussé la porte du logement, il s'en prit tout d'abord à Pellat, qui trainait à demi dévêtu dans la cuisine. Puis, Marie lui ayant reproché de ne pas lui envoyer d'argent pour élever les trois petits, bien qu'il gagnât largement sa vie à Lyon, il partit en proférant des menaces :

» — Je reviendrai vers 20 heures. Que je ne te retrouve plus ici ! dit-il à Pellat.

» Le soir, une seconde dispute éclata entre lui, Marie, Pellat et moi :

» — Je pars dîner chez ma sœur. A tout à l'heure ! s'écria alors Marius.

» Dès qu'il fut dehors je me rendis à la brigade, où je mis un gendarme au courant de la présence de Marius Nugues-Bourchat à Voiron :

» — Il est interdit de séjour. D'autre part, il nous menace tous. Si vous voulez le cueillir, allez rue Montgolfier.

» — Tu ignores que la mesure d'interdiction de séjour prise contre Nugues-Bourchat a été levée depuis longtemps, me répondit-on. D'ailleurs, nous n'avons pas le droit de procéder à une arrestation à domicile après le coucher du soleil.

« Tu tireras »

» Je retournai alors rue Montgolfier. Marie m'attendait.

» — Prends ce revolver, me dit-elle. Quand il sera là, tu tireras.

» Je remis, quelques instants plus tard, l'arme à Pellat, qui se cacha dans un réduit contigu à la cuisine, dont un trou assez large laisse apercevoir, quand la porte du placard masquant l'évier est ouverte, la cuisine. Marius Nugues-Bourchat arriva peu après. Il ne prêta aucune attention à ma présence. Il sortit devant moi. Je fis un pas de côté et ouvrit la porte du placard, laissant ainsi le champ libre à Pellat pour viser. Deux coups de feu claquèrent. Nugues-Bourchat s'effondra.

» On le transporta alors dans la chambre, située au fond de la cuisine, du côté opposé à celui de l'alcôve, où Marie avait terré tous les petits.

» On l'acheva à coups de hachoir et on l'enferma, avec l'aide de Marie, dans la malle, que l'on alla chercher dans la chambre de Nadia.

» La suite, vous la connaissez. Ce n'est que le lendemain, dans la nuit, qu'on jeta le cadavre dans l'étang de Saint-Martin. »

Cette nouvelle version du meurtre fut confirmée, au cours de la nuit, après un long et nouvel interrogatoire de Pellat lui-même.

« C'est elle qui est la cause de tout, accusa à son tour Pellat. Elle en avait assez. Elle voulait être libre. Elle ne voulait pas me perdre. Nous ne voulions pas tuer, je vous le jure. Je ne sais pas pourquoi j'ai tiré.

» Quand nous l'avons vu, dans la cuisine, nous avons eu peur qu'il appelle à l'aide, qu'il alerte les voisins. Nous n'avons plus eu qu'une idée, qu'il se taise à tout prix. »

Interrogée après Pellat et Arnal, Marie Nugues-Bourchat se défendit tout d'abord farouchement. Puis, à 3 heures du matin, après avoir reconnu avoir acheté le revolver, elle indiqua l'endroit où elle cacha l'arme, quand Pellat la lui rendit après le meurtre. Un policier retrouva, en effet, le revolver enfoui sous l'évier de la cuisine du logement de la rue Montgolfier.

Après la reconstitution de ce matin, Pellat, Arnal et Marie ont été inculpés d'homicide volontaire. Ils seront transférés ce soir à la maison d'arrêt de Grenoble.

Quant à Nadia, elle a été laissée, pour l'instant, en liberté provisoire, en attendant que le juge d'instruction prenne une décision définitive contre elle.

LES PRODUCERS AMÉRICAINS VOUDRAIENT FAIRE DE MARGARET une "star sous contrat royal"

NEW-YORK, 10 novembre. (Câble « Paris-presse-l'intransigeant ».) — Plusieurs producers de cinéma américains, qui ne doutent de rien, songeraient à offrir un contrat « royal » à la princesse Margaret d'Angleterre pour qu'elle tourne un film à Hollywood. Margaret viendra en Amérique, l'été prochain, et commencera son voyage par le Canada, où elle fera une visite officielle. La jeune princesse ira ensuite passer quelque temps avec son amie Sharman Douglas, fille de l'ambassadeur des U.S.A. à Londres, dans le ranch que la famille Douglas possède en Arizona.

L'Arizona est voisin de la Californie et il est probable que Margaret en profitera pour aller voir sur place comment on fait un film américain.

La princesse terminera son voyage aux U.S.A. par des visites à Washington, où elle sera l'hôte de la famille Truman, et à New York.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Ciel généralement très nuageux avec pluies éparses. Vents du secteur ouest modérés à assez forts. Température en baisse de 2 à 4 degrés.

■ LES STATISTIQUES DE LA MARINE MARCHANDE précisent que notre flotte de commerce compte 649 unités jaugeant au total 2.682.323 tonneaux et que 15 unités, soit 119.625 tonneaux, sont en cours de construction.

■ TROIS CAMBRIOLEURS ONT ETE CONDAMNES par les assises de la Seine : François Blandin et Fernand Martignier à six ans de réclusion et vingt ans d'interdiction de séjour, et leur complice, Pierre Poullain, à deux ans de prison.

■ « LADY CHATTERLEY » publié par les éditions des Deux Rives, est un acte de concurrence déloyale, a reconnu hier le tribunal de commerce. Et l'éditeur versera 10.000 fr. de dommages et intérêts au demandeur, M. Gallimard.

■ L'AGENT DE LA GESTAPO, Jean Berthier, qui dénonça aux Allemands sept israélites, connaîtra son sort ce soir. Le commissaire du gouvernement a demandé, hier, les travaux forcés à perpétuité.

■ UN FABRICANT DE FAUSSES CARTES DE PAIN, l'Algérien Benmahbi Bouzi, avait été condamné, pour ce délit, par contumace, à vingt ans de travaux forcés. Arrêté récemment, il comparaît cet après-midi, aux assises de la Seine.

IXe ARRONDISSEMENT

DEUX PICPOCKETS INTERNATIONAUX, Radu Nicolae et Demitré Guilean, ont été arrêtés au carrefour Châteaudun. Ils avaient déjà opéré en Allemagne et en Italie.

XIe ARRONDISSEMENT

INCENDIE CETTE NUIT, 6, rue Mercœur, aux établissements Dassi (quincaillerie). Les dégâts ne sont pas encore évalués.

BANLIEUE

UN AMNESIQUE, AU MENTON EN GALOCHE, a été découvert à Lagny. Il est âgé de trente à trente-cinq ans et ne possède aucun papier d'identité.

SIMULANT L'AMNESIE, Mauricette Toussaint, trente-trois ans, recherchée pour escroquerie et vol, est arrêtée à Cachan, avec son amie Mercédès Fournier.

De partout

PROVINCE

REPRIS, LES DETENUS Ferrari, Demeaux et Morel se sont évadés une seconde fois de la prison Saint-Nicaise, à Arras. On ne les a pas encore retrouvés.

AU PORT DE KERMOAN-LORIENT rentre la grande pinasse « Ville-d'Auray », ayant perdu en mer le matelot Marius Danet, enlevé par une vague.

POUR MEURTRE DES EPOUX Merveillaid, commis en 1944, Clovis Boucherie est condamné à mort par les assises de la Dordogne.

TROIS CHASSEURS A PIED sont renversés par un camion en forêt de Saint-Germain-en-Laye. Le soldat André Masse est tué, ses camarades sont blessés.

LA PETITE BONNE MEURTRIERE, Thérèse Gréa, est condamnée à vingt ans de travaux forcés par les assises du Rhône.

SUR LA ROUTE DE DOUAI A ORCHIES, une auto se jette contre un arbre. M. Gérard Le Fort, directeur commercial d'un établissement de Douai, est tué. M. Pilloy grièvement blessé.

ETRANGER

A MOSCOU, FREDERIC JOLIOT-CURIE est nommé membre correspondant de l'Académie des sciences soviétique, dont le président Vaifvov a offert, hier soir, une réception en l'honneur du savant français.

DE ROME, TATIANA, la fille de Léon Tolstoï, écrit au pandit Nehru pour lui demander la grâce des assassins de Gandhi dont l'exécution est fixée au 15 novembre.

CENT MILLE « PERSONNES DEPLACEES » qui ne pourront trouver de place dans les pays d'immigration, devront, déclare le sous-secrétaire adjoint britannique aux Affaires étrangères, demeurer en Allemagne.

La C. G. T. renouvelle ses propositions d'action commune

La commission exécutive de la C.G.T.-F.O., devant se réunir mardi prochain pour déterminer les conditions d'application du mot d'ordre de grève générale de vingt-quatre heures, lancé par le dernier Comité national de l'organisation, le bureau de la C.G.T. a publié un communiqué déclarant que « la classe ouvrière ne peut avoir confiance en ceux qui s'opposent à la réalité de l'unité d'action et prétendent assurer le succès d'une grève générale limitée à vingt-quatre heures, tout en divisant les travailleurs ».

Le bureau de la C.G.T. a renouvelé publiquement à la C.F.T.C. et à la C.G.T.-F.O. et à la C.G.C. ses propositions de constitution d'un Comité national d'action. Mais il l'a fait en des termes qui ne sont pas de nature à faire disparaître les préventions des organisations nationales auxquelles il s'adresse.

Indiquons que M. Georges Bidault doit recevoir, en fin d'après-midi, des délégations de la C.G.T.-F.O. et de la C.F.T.C. Le président du Conseil doit faire un tour d'horizon avec les représentants de ces centrales syndicales.

La Fédération nationale du Sous-Sol C.G.T. vient d'inviter les mineurs de tous les bassins à se rassembler, le jour de la paye, et d'envoyer des délégations auprès des directions pour réclamer une prime mensuelle de 3.000 francs pour l'ensemble des ouvriers.

En province

— Les propositions des employeurs ayant été repoussées par les grévistes de l'industrie de la dentelle à Calais, les ouvriers présentent aujourd'hui des contre-propositions.

— Le trafic des tramways de Clermont-Ferrand et de la banlieue a été interrompu, hier, entre 9 heures et 11 heures et entre 14 h. 30 et 16 h. 30.

courses

RÉSULTATS D'AUTEUIL

PRIX DE VINCENNES

1. Bambocheur (M. Girard) (106) G. 23 à M. Jouhande ..... P. 15
2. Regent (R. Leurson) (104) .... P. 33
3. Reine d'Ecosse (P. Peraldi) (102), Jumelé : 72. — 4 l., 1/2 l., 3 l.
N. pl. : 101, 107.

PRIX DE NICE

PREMIERE EPREUVE

1. Campeador II (Hirion) (211) G. 66 à A. Lombard ..... P. 16
2. Pelican (R. Picque) (217) .... P. 13
3. Dédée du Pommerai Gau. (219) P. 14
2 l. 1/2, 5 l., 1/2 l.
N. pl. : 205, 206, 207, 215, 221, 222, 225, 227, 230, 231.

DEUXIEME EPREUVE

1. Santa Lougsia (R. Biot) (223) G. 118 à M. Douieb ..... P. 28
2. Mont Tremblant (Lalan.) (208) P. 18
3. Ecogia (G. Heuzé) (226) ..... P. 27
2 l., 8 l., 1/2 l.
N. pl. : 204, 214, 216, 218, 220, 224, 228, 229, 232.

PRIX MARIUS

1. Evron (P. Delfarguiel) (305) G. 28 à Mme P. Morice ..... P. 15
2. Souchon (C V Lombard) (302) P. 17
3. Soleil du Midi (P. Hieronimus) (304)
Jumelé : 37.
Dist. : 1 l., 5 l., 2 l.
N. pl. : 303, 307, 309.

3. Paris-presse-l'intran (1)

LE PLUS GRAND CHOIX de PARIS...
LES PLUS BAS PRIX !

MANTEAUX
AGNEAU de TOSCANE teinte Renard bleu 29.500 F
OPOSSUM pleine peau belle qualité 26.000 F
SKUNGS morceaux .. 35.000 F
pleine peau, depuis .. 55.000 F
MOUTON DORÉ à bandes 12.800 F
pleine peau, depuis .. 23.000 F
VESTES
OPOSSUM pleine peau 16.500 F
MOUTON DORÉ pleine peau .. 14.500 F
à bandes .... 9.000 F
MOUTON marron .... 8.500 F
CASTORETTE .... 8.000 F
Manteaux pour Enfants :
MOUTON à bandes tailles 50-55 .. 4.500 F
Poils divers, tailles 50-55 .. 1.800 F
facture
la garantie totale de longue durée délivrée pour chaque achat
Manteaux d'ASTRAKAN, RAT D'AMÉRIQUE, CASTOR, etc. etc. pouvant convenir à la Clientèle la plus experte
Ouvert tous les jours, sauf dimanche,
Dans les Grands Magasins aux
FOURRURES DU NORD
115 x 117 RUE LAFAYETTE — PARIS
(près GARE DU NORD) Autobus : 26-32-43-48-49

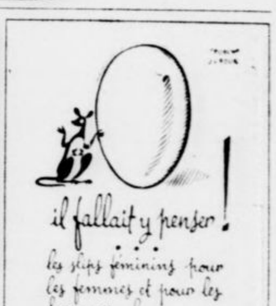
Rester jeune et bien rasé avec le
RASOIR ÉLECTRIQUE
Calor
Il supprime savon, crème, blaireau, lame, cuir et toute mise en train. Il glisse avec douceur sur la peau qu'il rafraîchit et assouplit par des massages quotidiens.
Les dames l'emploient avec succès pour faire disparaître poils et duvets disgracieux.
En vente chez les électriciens et couteliers.
Calor - LYON-Monplaisir

JULES ROMAINS
de l'Académie Française
dédicacera ses œuvres
le Samedi 12 Novembre
à partir de 14 h. 30
au
BON MARCHÉ

SOURDS...
Aux Etabl. AUDIOS
18, RUE JEAN-MERMOZ — PARIS (8e)
(Rond-Point des Champs-Élysées)
vous trouverez tous les nouveaux appareils électroniques des plus importantes marques : Américaines, Anglaises, Danoises, Suisses, etc...
Les plus légers, les plus petits, les plus perfectionnés, les plus efficaces, les moins coûteux — Moulage d'oreille invisible et gratuit.
● Ouvert tous les jours sauf Dimanche ●
VENTE A CRÉDIT

STUDIOS GRAND LUXE
JOUR et NUIT • PRIX UNIQUE
23, RUE HENRI-ROCHEFORT • CAR. 64-84

DES PRIX ! DES PRIX !
STOCKS AMERICAINS
Gd choix canadiennes d. 3.500
IMPER. off. amér. dep. 6.750
Couvertures, Chemises et Pull-over, Vestes et Pantalons treillis, Blousons et Vestes de combat, etc..., etc...
6, rue Bichat, à Paris (10e arrt)
Me République ou Goncourt
(Ouvert dim. matin, fermé lundi)


il fallait y penser !
les slips féminins pour les femmes et pour les hommes, le
SLIP masculin
KANGOUROU
le seul normal par sa conception
création HERBIN TROYES
BONNETERIE

Le C MARIVAUX le plus importante organisation d'Achat au comptant de
BRILLANTS
BIJOUX
Plat. argent cours du jour
13, R. MARIVAUX, 2e ét.
Angle 13 Bd Italiens Apc.

Le 9 novembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 356.200 ex.
Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 101, r. Richelieu, Paris
Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT.

La Vingt-cinquième Heure...

roman de C. Virgil GHEORGHIU
(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

Résumé des chapitres précédents

Pendant plusieurs années, Iohann Moritz n'a connu que des camps de travaux forcés : en Roumanie, où il avait été dénoncé comme juif, alors qu'il était Roumain orthodoxe ; en Hongrie, où il avait été arrêté à nouveau après s'être évadé de son pays ; en Allemagne, enfin, où il a été livré comme travailleur civil par les Hongrois. Par une cruelle ironie du sort, il est un jour distingué par un colonel SS qui trouve que Iohann est un type parfait du « pur aryen ». Ce colonel décide aussitôt que Iohann doit être soldat...

29. — Pour la guérison du soldat...

CET homme est inapte pour le service armé, dit le capitaine, docteur de la commission de recrutement, après avoir examiné Iohann Moritz. Il a des taches sur le poumon droit. Les soldats doivent avoir des poumons solides. »

Trois semaines étaient déjà passées depuis l'entrevue de Moritz avec le colonel Müller. Iohann Moritz avait d'abord pensé que les soldats recevaient presque un demi-pain par jour, de gros souliers à travers lesquels l'eau ne passait pas, de bons vêtments bien chauds, qu'ils mangeaient bien et qu'ils avaient des cigarettes. Il savait qu'il valait mieux être soldat que prisonnier. Et malgré tout, en entendant qu'on ne voulait pas l'accepter, il fut content.

— Ce jeune homme est recommandé par le colonel Müller du Grand Quartier Général et de l'Institut national d'études de la Race, dit le docteur en feuilletant le dossier. Nous ne pouvons pas le réformer.

Les trois docteurs regardèrent Moritz.

— Est-ce que tu sais faire un travail de bureau ? demanda le capitaine. Quel métier avais-tu comme civil ?

— Laboureur, répondit Moritz.

Les docteurs se consultèrent et dirent à Moritz d'attendre le résultat dehors. Lorsqu'ils le rappelèrent, ils lui communiquèrent qu'ils l'avaient reconnu bon pour le service et lui donnèrent l'ordre avec lequel il devait se présenter à son unité.

— Tu es affecté au service auxiliaire, dit le capitaine. Puisque tu ne peux pas faire un travail de bureau, tu seras affecté à une compagnie de garde.

★

LE commandant du camp disciplinaire siffla pour donner le signal du déjeuner. Le soldat Iohann Moritz tressaillit en entendant le signal. Il avait totalement oublié qu'il se trouvait dans la guérite de garde et s'était mis à chercher fébrilement sa gamelle. Il devint tout rouge de dépit.

« Idiot que je suis ! se dit-il en serrant le fusil entre ses mains. J'ai de nouveau oublié que j'étais sentinelle et non prisonnier. »

Depuis trois jours qu'il se trouvait dans ce poste, il avait le même réflexe à chaque signal d'appel. Il ne pouvait se mettre en tête qu'il était soldat. En voyant les barbelés qui entouraient le camp et la file de prisonniers, il oubliait totalement où il se trouvait et il se croyait enfermé. Tant d'années passées dans les camps avaient fini par lui faire entrer dans le sang et dans la peau l'idée qu'il était prisonnier pour la vie. Il ne pouvait s'imaginer autre chose. Lorsque quelqu'un venait le relever, Moritz se mettait à trembler, croyant que le soldat

Les personnages de ce chapitre

IOHANN MORITZ : jeune paysan pauvre du village roumain de Fântâna qui, de captivité en captivité, a finalement échoué en Allemagne.
JOSEPH : travailleur civil, Français réquisitionné, avec qui Iohann s'est lié d'amitié et qui lui parlait sans cesse de sa femme Béatrice.
HILDA : infirmière allemande.

venait en fait pour l'arrêter. En ce moment même, en regardant les prisonniers faire la queue devant les marmites de soupe, Moritz oublia qu'il se trouvait dans la guérite et se demanda pourquoi son tour à la soupe tardait tellement. Il se voyait dans la file des prisonniers.

Moritz avait cherché du regard, dès le premier jour, des gens connus parmi les prisonniers. Il n'en avait pas trouvé et s'en était étonné. En Allemagne, il avait passé par des dizaines de camps et il avait dû avoir comme camarade au moins un des prisonniers de ce Straflager.

Iohann Moritz oublia à nouveau qu'il était soldat et sentinelle, et se mit à crier :

— Joseph, Joseph !

Les prisonniers groupés dans la cour le regardèrent. Joseph le regarda, lui aussi, et se remit à manger. Le Français ne l'avait pas reconnu.

Moritz l'appela encore une fois. Joseph demeura gamelle à la main et le fixa du regard. Ensuite il s'éloigna davantage.

— Tu ne me reconnais pas ? cria Moritz. Je suis Moritz Ianos.

— Salve Sclave (Salut, esclave !), dit le Français en riant. Maintenant il l'avait reconnu. Il mit la gamelle par terre et s'approcha de la barrière de barbelé.

— Comment es-tu arrivé là-bas, Jean ? demanda Joseph.

Iohann Moritz lui raconta en quelques mots la manière dont il était devenu soldat. Joseph comprenait mieux l'allemand maintenant. Mais une assez grande distance les séparait et ils s'entendaient à peine.

— Et toi comment es-tu arrivé ici ?

— Ils m'ont pris, cinq jours après mon évasion, répondit Joseph. Veux-tu envoyer une lettre à Béatrice ? Nous n'avons pas la permission d'écrire et je n'ai pas eu de ses nouvelles depuis quatre mois déjà.

Iohann Moritz demanda l'adresse. Le Français l'écrivit sur un morceau de papier. Pendant que Joseph écrivait, le soldat Iohann Moritz tira de sa poche le paquet de cigarettes qu'il avait reçu la veille de la compagnie et le jeta par-dessus les barbelés, dans la cour du camp, aux pieds du Français.

— Demain je t'apporterai encore des cigarettes et du pain, dit Moritz. J'enverrai la lettre ce soir même.

Joseph se pencha, prit le paquet de cigarettes et jeta le papier contenant l'adresse de Béatrice, en mettant une petite pierre dedans. Mais le papier tomba au milieu des barbelés. Joseph voulait se remettre à écrire l'adresse.

— Laisse, je la prendrai moi-même, dit Moritz. Moi, ils ne me fusilleront pas si je m'approche de la barrière.

Au moment où Iohann Moritz descendait les marches de l'escalier de la tour de garde, il vit au loin venir vers lui le caporal qui devait le relever ; il remonta précipitamment les marches et cria à Joseph :

— Le caporal arrive et je ne peux plus prendre l'adresse. Demain, à neuf heures, je serai à mon poste et je prendrai le papier. Attends-moi. Et maintenant au revoir !

— Salve ! Sclave ! répondit Joseph.

Pendant que le caporal le relevait, Iohann Moritz regarda du coin de l'œil Joseph et se dit : « Demain, je lui apporterai un pain tout entier. »

★

CETTE nuit-là, Iohann Moritz eut la fièvre. Le lendemain, il fut transporté, en ambulance, à l'hôpital. Il savait que Joseph devait l'attendre près du mur pour chercher le pain et les cigarettes qu'il lui avait promis. Et il avait encore à ramasser le petit papier contenant l'adresse de Béatrice. Il regrettait que le Français l'attende en vain et soit déçu.

Iohann Moritz se consola à la pensée que, dans quelques jours, il serait rétabli et qu'il pourrait lui porter chaque jour du pain et des lettres de Béatrice.

Mais Iohann Moritz avait une double pneumonie. Il resta deux mois à l'hôpital militaire.

Le 1er février, le docteur lui dit :

— Cette semaine-ci, tu pourras sortir de l'hôpital. Tu auras un congé médical de trente jours.

Iohann Moritz se dit que s'il avait le congé, il ne pourrait pas aller voir Joseph. Le Français attendait sans doute toujours que Iohann Moritz prenne l'adresse de Béatrice et lui écrive. Il attendait le pain et les cigarettes promises.

Iohann Moritz se décida à renoncer au congé médical et à rejoindre la compagnie.

— Tu dois te remettre, mon garçon, dit le docteur. Tu as besoin de bien manger et de te reposer. Autrement, tu es fichu. Où veux-tu passer ton congé ?

Iohann Moritz n'eut plus le courage de lui dire qu'il renonçait à son congé. Mais il rougit.

— Je comprends, dit le docteur. Tu n'as pas où aller. Je pourrais bien t'envoyer dans un sanatorium pour convalescents, mais je crois que ce n'est pas ce qu'il te faut. Tu as besoin d'une atmosphère chaude, familiale...

Iohann Moritz s'attendrit. Le docteur avait deviné ses pensées. Il ne voulait ni argent, ni satanorium, ni bonne nourriture. Il désirait un endroit où il puisse se trouver comme chez lui.

— Tu as besoin d'une femme qui te soigne et qui t'aide, dit le docteur. Tu dois retrouver la confiance en toi. Autrement, tu ne guériras jamais.

Le docteur jeta un regard tout autour. Il était sûr de son diagnostic. Il savait ce qui convenait à son patient. Sa conscience professionnelle lui commandait de prescrire la tendresse, l'atmosphère de famille, la confiance, le dévouement d'une femme. Mais il ne pouvait offrir au patient aucun de ces médicaments. Cependant, le patient ne pouvait guérir sans cela. Le regard du docteur s'arrêta sur l'infirmière qui se tenait à ses côtés, les fiches à la main.

— Schwester Hilda ! dit le docteur. Vous habitez en ville, avec votre mère ?

— A deux pas de l'hôpital, répondit-elle. Avec ma mère.

Hilda regardait le docteur dans les yeux, avec la confiance d'un soldat qui attend, discipliné, les ordres de son officier.

Le docteur sourit. Il avait l'impression d'avoir trouvé l'article nécessaire.

— Je vous confie Iohann Moritz et vous le traiterez exactement comme votre mari. Dans un mois, vous me l'amènerez complètement rétabli. Je veux le voir avant de le renvoyer à son unité. Il a besoin d'une femme qui soit à la fois sa bien-aimée, sa sœur et sa mère !

— Je comprends, docteur.

C'était une fille aux joues roses et joufflues. Hilda avait vingt ans. Elle était courte de taille, et grassouillette. *(A suivre.)*

(Toute reproduction, même partielle, interdite, Copyright 1949 by C. Virgil Gheorghiu et les éditions Plon.)

Micheline PRESLE

nous écrit d'Hollywood :

La plus grande affaire de ma vie c'est mon voyage de retour

HOLLYWOOD, ...novembre.

L'Amérique, le pays de la rapidité ? Laissez-moi rire : je me suis mariée le 15 septembre, et je ne suis partie en voyage de noces que le 15 octobre. Il est vrai que, deux jours avant d'épouser Bill Mashall, j'avais commencé *The Big Fail*, sous la direction de Jean Negu Cesio, et avec John Garfield comme partenaire.

Pauvre John ! Il a fallu qu'il soit malade, qu'on lui ordonne trois semaines de repos pour que, le film étant interrompu, Bill et moi puissions partir en voyage.

Un merveilleux voyage au long de la côte Pacifique, dans la Californie du Nord, et après San-Francisco, aux pays des phoques, ceux qui poussent de grands cris rauques, et des pélicans qui planent au-dessus d'une mer inlassablement verte. Et San-Francisco ! Quelle joie de retrouver une vraie ville, avec ses gens pressés et ses badauds, après avoir connu pendant six mois le calme ensoleillé des avenues provinciales d'Hollywood.

Je chante en français

PENDANT ces trois semaines, je n'ai pourtant pas tout à fait oublié mon film, puisque, par le retard qu'il prenait, il nous contraignait à repousser d'un mois notre retour en France.

Dans « The Big Fail » — qui est tiré d'une nouvelle d'Ernst Hemingway — j'incarne une chanteuse française qui possède à Paris, sur la rive gauche, un cabaret, « Chez Paule ». Paule, c'est moi, moi avec des cheveux courts, une robe en laine, et qui chante en français, s'il vous plaît.

Paule finira par être amoureuse d'un jockey, John Garfield. Mais ce ne sera pas sans mal, car ce jockey n'a pas un caractère très commode. Quand vous verrez le film, vous aurez la surprise d'y retrouver des vues du champ de courses d'Auteuil. En effet la production a envoyé des opérateurs en Europe pour y tourner quelques raccords d'extérieurs.

Le spleen...

La grande affaire de ma vie reste cependant mon voyage de retour. On ne quitte pas la France, Paris, six mois durant, sans se sentir envahie de temps à autre par le spleen. Aussi, depuis que j'ai retenu mes places sur le bateau, depuis que je peux regarder les billets que nous avons reçus, je suis folle de joie.

Je suis très impatiente de m'installer dans le petit appartement du quai de l'Horloge, que ma mère a déniché pour moi. Je me faisais beaucoup de soucis, avec ces histoires d'appartement. Heureusement ma mère, comme d'habitude, a été ma bonne fée.

Je ne sais pas encore quel film je tournerai en rentrant. On a beaucoup parlé de projets divers. Mais de loin, il est difficile de se décider. Ce qui est sûr, c'est que je tournerai un film au moins.

Critiques sensationnelles

« Le Diable au Corps » est enfin sorti à Los Angeles. Il y passe depuis deux mois bientôt, avec, paraît-il, un succès « incroyable ». Je dis « paraît-il », parce que je n'ai pas eu le temps d'aller m'en rendre compte. Il est impossible, me dit-on, de voir le film sans faire la queue pendant des heures. Les critiques ont été « sensationnelles », et j'en suis contente pour tous ceux qui ont fait « Le Diable au Corps ». Déjà cet été à New-York, alors qu'en cette saison les gens vont moins au cinéma qu'à la plage, le succès avait été exceptionnel.

Cela ne m'empêche pas d'avoir très peur de mon premier film américain, de ce premier contact avec un public qui ne me connaît pas. Enfin, nous verrons bien...

J'espère en tout cas que « The Big Fall » vous plaira à vous aussi.

A vous qui êtes mes premiers et mes plus chers amis, puisque vous êtes le public de France...

CIRQUE D'HIVER
LES PHOQUES MUSICIENS
LA PLUS GRANDE MENAGERIE DU MONDE
AUJOURD'HUI matinée 15 h.
DEMAIN 11 Novembre 2 mat. : 14 h., 17 h.
SAMEDI : matinée 15 h.
DIMANCHE 2 mat. 14 h. 17 h.
Tous les soirs, à 21 h.

Dans "Mam'zelle Mitraillette" PRESTON STURGES

n'a gardé des «westerns» que le saloon et le revolver à barillet

par Michel DURAN

Auteur de brillantes comédies dont la dernière en date, « Sincèrement », connaît actuellement un vif succès sur une scène des boulevards, Michel Duran a également écrit de nombreux dialogues pour le cinéma et il est donc orfèvre pour apprécier l'humour si particulier de Preston Sturges dont on présente le dernier film au Lord-Byron.

NATURELLEMENT, il n'y a point de mitraillette dans le charmant film de Preston Sturges. L'action se déroule en un temps où elle n'était pas encore inventée et où l'on tirait gaillardement avec des revolvers à barillet.

Mais les distributeurs ont des idées très précises sur ce qui est un titre accrocheur ou pas. C'est ainsi que « The beautuful blond from bastiful, Bend » est devenu « Mademoiselle Mitraillette ».

On a vu plus fort. Je me souviens d'un film de Tristan Bernard tiré du roman « Mathilde et ses mitaines » qui était devenu « Dernier métro » sur la suggestion de redistributeurs de province, lesquels avaient pris l'avis de quelques directeurs de salle, lesquels sans doute, avaient dû consulter l'ouvreuse.

Il y aurait un film charmant, cocasse et attendri, parodique et touchant à faire sur les westerns américains. Les frères Marx s'y sont essayés avec un succès relatif. Le chef-d'œuvre du genre reste le film muet de Buster Keaton « Les lois de l'hospitalité ».

Un Western sans chevaux

MADEMOISELLE MITRAILETTE n'est pas à proprement parler un western, il n'y a pas de cow-boy, pas de chevaux, donc ni galopade, ni vol de troupeaux, ni attaque de train, mais il y a le saloon, le train avec sa locomotive rutilante et poussive, et nous assistons à une fusillade entre gens d'une bourgade de l'Ouest qui est du plus réjouissant effet.

Preston Sturges — on l'a déjà écrit cent et quelques fois — est le René Clair américain mais le René Clair charmant et léger du début, celui qui n'était pas encore accablé et ligoté par une réputation universelle et qui ne se croyait pas obligé de faire « une œuvre » chaque fois qu'il commençait un film.

C'est aussi le drame de Charlie Chaplin : ne pas decevoir, faire encore mieux. Ça veut dire : penser plus profondément. Hélas ! à force de viser haut et loin, ils ne tirent plus que les années bissextiles.

Un bon capital

PRESTON STURGES connaît heureusement l'invention féconde de l'homme qui ne se prend pas encore au sérieux (souhaitons que ça ne lui arrive jamais). Il jouit d'une parfaite santé morale, il peut encore mettre sa tête dans un chapeau — s'il en porte — et ne recule devant aucune idée qui l'amuse. Il ne cherche pas à faire penser, mais il réussit presque constamment à nous amuser. En tout cas, le voilà à la tête d'un capital de films dont aucun n'est indifférent.

L'histoire est simplette. Il s'agit d'une jeune chanteuse de saloon qui a le revolver un peu facile et qui, à la suite d'un tir impréciis, mais fâcheux, doit quitter le pays au plus vite. Elle arrivera dans une bourgade où elle se fera passer pour une douce institutrice. Mais la encore le revolver parlera.

Le départ du film est d'un mouvement excellent avec de bons gags. Une scène très réussie est celle où Bretty Grable — Miss Mitraillette — chanteuse de saloon aperçoit, en faisant son tour de chant, son amant qui disparaît dans une chambre avec une rivale. Elle continue à chanter sa chanson d'amour, prend son revolver et traverse la salle tout en chantant pour aller tirer sur l'infidèle

Un style sans effets

LE style de Preston Sturges est simple, sans effets de virtuose; il raconte à sa manière qui est aussi spirituelle que nonchalante. Quand une situation lui plaît il s'y attarde volontiers. Son rythme est plutôt lent que rapide, mais on ne s'en plaint pas.

Si on rit très souvent, on ne sort pas de cette projection absolument satisfait. C'est peut-être qu'on est plus ambitieux pour Preston Sturges qu'il ne l'est lui-même.

« Mademoiselle Mitraillette » ne fait pas complètement le poids, si j'ose dire. Je parle du film et non de l'héroïne, car Bretty Grable est prétulante à souhait, jolie et d'une académie parfaite. Elle a des jambes adorables et un sex appeal de bonne compagnie, qui n'a rien à craindre des lignes de vieilles filles.

EN usant cette fois-ci du technicolor, Preston Sturges n'a pas cherché à en tirer d'effets nouveaux, mais comme l'action se déroule à la fin du siècle dernier, les robes à « faux culs » de Gretty Grable aux tons criards, ses écharpes en boa et ses dessous crémeux y prennent toute leur valeur.

Chaque personnage est bien campé. Nous y retrouvons la plupart des interprètes habituels de Preston Sturges et on salue au passage de vieilles connaissances, comme le vieux Mac Donald et Herbert.

Jean PAREDES a enterré sa vie de garçon !

Où commence la fiction ? Où se termine la réalité ? Dans le monde cinématographique... on ne le sait pas très exactement et lorsque l'on reçoit un carton vous priant d'assister à un dîner offert à Jean Paredes à l'occasion de l'enterrement de sa vie de garçon, on peut toujours se demander s'il s'agit d'un « gag »ou d'une triste vérité.

Or... en arrivant dans un petit restaurant de la rue Taylor, le doute n'était plus possible : ce dîner était donné par les producteurs du film « Une nuit de noces » dont Martine Carol est la vedette féminine... et sans doute Jean Paredes épouse-t-il (dans le scénario) sa blonde partenaire.

L'ambiance fut gaie comme il se doit à un enterrement... de vie de garçon et autour des interprètes du film on notait de nombreux artistes qui chantèrent devant le micro de la Radiodiffusion française... c'est-à-dire que nous applaudîmes Marina Hotine accompagnée par Maurice Yvain, Nita Raya, Félix Paquet, Sabine Andrée, Lilo... et Pauline Carton qui conta une adorable histoire de Victor Boucher.

Assistaient encore à ce dîner, M et Mme Steve Passeur, Andrex, Guy des Cars qui signa des exemplaires de « L'Impure », Martha Lebarr, M. Gaumont-Lanvin et Steven Crane qui, immassible, écoutait parler du prochain mariage de sa femme... avec Jean Paredes.

Quand le garçon du "Petit Café" est serrurier...

Avant d'être garçon dans « Le Petit Café » — au théâtre — Bernard Blier, qui a exercé les métiers les plus curieux dans ses films et dans ses pièces, est devenu serrurier dans « Monseigneur »... et contemple avec beaucoup d'intérêt les jolies jambes de la dame de... l'échelle. « Monseigneur », qui a été porté à l'écran par Roger Richebé, est tiré d'un scénario de Roger Richebé et Pierre Lestringuez, d'après le roman de Jean Martet. Les dialogues sont de Carlo Rim.

Les Etats-Unis n'iront plus qu'à un festival par an

...raison de plus pour imposer des biennales à Cannes et à Venise !

par Marcel IDZKOWSKI

LA Motion Picture Association of America est l'organisme du cinéma américain et représente les grandes firmes hollywoodiennes. M. Gerald M. Mayer, qui dirige pour l'Europe la M.P.A.A., vient d'adresser aux organisateurs des Festivals de Belgique, de Venise et de Cannes une lettre dont l'importance est considérable.

Elle se résume très simplement :

L'Amérique ne participera plus qu'à un seul festival par an !

Pourquoi ? Parce que les compagnies américaines — qui reconnaissent l'importance des festivals — estiment, pourtant que plus d'un festival international par an a tendance à diminuer l'intérêt de ces manifestations et aussi à amoindrir « dans une large mesure un des buts principaux qui est de créer des conditions favorables pour toutes les nations, si minime que soit leur production de films, de présenter leurs meilleurs films de l'année à un jury hautement qualifié ».

« Cette décision a été favorablement accueillie par les « huit grands » de Hollywood », ajoute la M.P.P.A., qui espère qu'après accord entre organisateurs, il sera décidé du pays dans lequel le festival aura lieu chaque année.

Nous avons souvent dit que la formule « olympique » ne pouvait s'appliquer au cinéma, il est indéniable qu'il faut un « climat » pour que ces compétitions soient réussies... Mais il est également certain que les Etats-Unis — avec leurs nombreux films — feraient triompher le festival où ils enverraient leur production.

A nos yeux, deux pays peuvent justement revendiquer l'honneur d'organiser les festivals : l'Italie et la France, parce que ces deux nations possèdent avec Venise et Cannes des cités de cinéma qui peuvent s'enorgueillir de succès passés !

Nous restons persuadés qu'un accord serait possible à réaliser entre Cannes et Venise si ces villes organisaient tous les deux ans... une Biennale cinématographique.

Tout serait mis en œuvre pour qu'une année à Venise et l'an d'après à Cannes, les meilleurs films internationaux soient exclusivement réservés à ces manifestations, les Américains seraient contents, nous aussi.. et on revaloriserait les festivals qui, en 1949, furent évidemment trop nombreux pour être intéressants.

La lettre de la M.P.P.A. est peut-être un bien... et devrait inciter les gouvernements italien et français à signer un « gentlemen's agreement » pour imposer définitivement Cannes et Venise.

NINOUCHKA A PARIS

MARC-GILBERT SAUVAJON achève de tourner Mon ami Sainfoin. *Après cette fugue vers le cinéma, il reviendra au théâtre, mais avec une pièce adaptée d'un film célèbre.*

En effet, c'est d'après Ninouchka, *l'unique film dans lequel Greta Garbo consentit à interpréter un rôle comique, que Sauvajon a écrit une comédie gaie qui sera sans doute présentée en mars au théâtre du Gymnase.*

AU FESTIVAL PERMANENT DE PARIS

il n'y a pas de place pour les films français

par Nino FRANCK.

J'AI rencontré un de mes amis qui est producteur de films.

Autrefois, je n'eusse fait que l'apercevoir de loin, dans une puissante torpédo, habillé comme un prince de Galles et fumant un gros cigare à bague de platine ; l'autre jour, il prenait modestement l'autobus en même temps que moi... Comme, ces temps-ci, les véhicules pourvus d'un moteur à explosion se déplacent à la vitesse des « taubes » de 1917, mon ami a eu largement le temps de me décrire la carrière de quelques films français en province.

— Et à Paris ? ai-je demandé.

J'ai été gratifié d'un regard stupéfait. Au bout d'un moment, le visage de mon interlocuteur s'est illuminé :

— Ah ! oui, Paris... je vois ce que vous voulez dire : Paris dans le Wisconsin... ou dans l'Ohio ? Je ne sais plus.

— Mais non ! Paris dans la Seine... Paris, quoi ! La ville où nous sommes.

Des films pour la province

MON producteur hausse les épaules. — La ville où nous sommes ? Bah, ce Paris-ci n'entre plus dans le jeu normal d'exploitation de nos films. Nous les donnons à Bordeaux ou à Lille, à Palavas-les-Flots ou à Fouilly-les-Oies, avec un peu de chance même, à Chandernagor et à Québec. Mais nous ne les donnons plus à Paris. A l'heure actuelle, il y a une bonne trentaine de films français que l'on n'a pas encore vus dans cette ville capitale et qui sont depuis longtemps en exploitation en province ou à l'étranger ; il en est qui datent déjà d'il y a deux ans... Que voulez-vous, quand ils auront été présentés partout, sauf à Paris, eh bien ! on les mettra hors exploitation et tout sera dit. Aujourd'hui, Paris (Ohio) devient pour nous plus intéressant que Paris (France)...

La maladie à la mode

LA marche au ralenti de notre autobus donnait à ces révélations le style cauchemardesque qui leur convenait. Cela faisait plusieurs mois que je n'avais pas revu cet ami producteur. Crovant comprendre qu'il souffrait d'un dérangement cérébral, je me suis empressé de quitter le véhicule.

Renseignements pris, cet homme serait sain d'esprit. Les salles parisiennes occupées en permanence par des films étrangers, ne parviennent pas à trouver des dates pour les films français.

Ce fait m'a troublé, je porte trop d'estime à nos exploitants pour admettre les raisons spécieuses que me donnait mon ami : les films américains coûtent moins cher que le chewing-gum, les films anglais et italiens enchantent les snobs, les films russes et crypto-russes parce qu'il faut quand même faire quelque chose pour le rideau de fer. Persuadé qu'il y avait autre chose là-dessous, j'ai vertigineusement médité ; et voilà, je crois avoir trouvé. Tout le monde connaît la maladie à la mode : la festivalité. Qui n'a pas son petit festival ? Paris se devait de faire mieux que Venise, Locarno, Knokke ou Bécon-les-Bruyères, on y a donc inventé le « festival permanent ». Tous les pays du monde sont cordialement invités à envoyer n'importe quel bout de pellicule, issu de leurs studios. On leur garantit une projection intégrale.

On exterritorialise...

PAR un souci de discrétion qui les honore, les maîtres de notre cinéma ont résumé à annoncer cette exterritorialisation — ouf ! — et l'élégance s'alliant à la discrétion, ils ont résolu que la France s'effacerait devant ses hôtes, à ce superfestival.

Plus de films français à Paris, donc.

Tout cela est parfait, et la ville lumière montre, une fois de plus, de quoi est capable son cœur lumineux. Nul doute qu'Hollywood et Londres, que Moscou et Varsovie en soient profondément remués. Peut-être pousseront-ils l'expression de leur gratitude jusqu'à réserver, sur leurs écrans, les films français en quête d'une capitale.

LES FILMS DE LA SEMAINE

A tout péché miséricorde

(Monte-Carlo, Radio-Cité-Opéra)

ON peut être poète... et un peu léger, car ce Christy, qui assiste à un assassinat et laisse un innocent purger une peine de quinze ans de prison, n'est vraiment pas un galant homme.

Quinze ans après, notre innocent retrouve son poète et les choses s'arrangent. C'est quand même un peu tard.

Interprétation : Stephen Murray.

La Femme de l'année

(Napoléon).

ENCORE un ménage de journalistes... mais madame, qui s'occupe de la politique internationale, travaille plus que monsieur, spécialisé dans la chose sportive... et qui doit faire la cuisine, ce qui ne lui plaît pas du tout. Pour tout compliquer, madame gagne le concours de la femme de l'année. Mais que l'on se rassure, la morale de l'histoire nous prouvera que monsieur et madame seront heureux en poursuivant leur carrière respective.

Interprétation : Katherine Hepburn et Spencer Tracy.

Hans le Marin

UN film de famille. Interprètes : Jean-Pierre Aumont et sa femme Maria Montez. Réalisateur : Poum Villiers, le frère de Jean-Pierre.

Et tout ça a donné une production vivante, vivement menée avec Jean-Pierre en marin canadien, Maria Montez en entraîneuse... et un drame qui lie ces deux êtres jusqu'à la mort.

Un film à voir.

Echec à Borgia

(Triomphe, Olympia, Alhambra).

ORSON WELLES-Borgia n'est pas psychologue, car quand on envoie un joli garçon comme Tyrone Power avec la mission de s'emparer d'une principauté et d'une duchesse, il est évident que Tyrone sera aimé de la belle et trahira son maître. Après bien des péripéties, la duchesse (Wenda Hendrick) épousera Tyrone Power et César Borgia connaîtra bien des difficultés !

Ce film — pour une fois — a été présenté à Paris avant New-York.

Le projecteur est sur...

RENÉE COSSIMA

dont la vie est un conte de fée où les miracles se succèdent

IL était une fois... Les contes de fées subsistent en 1949 puisque je vais vous conter l'histoire de Renée Cossima !

Il était une fois une petite fille très délicate que sa mauvaise santé élouait presque constamment au lit et la privait des jeux de son âge.

La petite Renée n'était pas jolie, elle le savait, mais son corps frêle et son visage disgracié cachaient une énergie farouche, une intelligence peu commune et une grande sensibilité.

Ne pouvant ni jouer, ni aller en classe, ni avoir des amies de son âge, Renée se réfugia dans la lecture et très jeune écrivit des nouvelles, des contes, dont la poésie douloureuse laissait déjà percer de riches promesses de personnalité.

A douze ans, elle découvrit Colette et ce fut un éblouissement. Renée croyait avoir trouvé sa voie : elle serait écrivain.

A l'âge du premier bal et du premier flirt, la future vedette était une jeune fille indépendante, dure... et cachait derrière d'épaisses lunettes ses yeux déformés.

Miracles !

Là se place le premier miracle. Un jeune diplomate espagnol la rencontre chez des amis. Il est séduit par le rayonnement intellectuel de la « jeune fille laide » et il l'épouse.

Le jeune époux très épris réunit les meilleurs maîtres de la chirurgie : on opère les yeux de Renée... et elle devient belle, très belle. Deuxième miracle.

La jeune femme éblouie mène pendant quelques années l'existence brillante des capitales étrangères. Admirée, fêtée, entourée d'hommages, elle suit son mari en Suisse, en Espagne, au Venezuela, au hasard des postes du diplomate... mais Renée est d'une santé délicate, elle doit abandonner cette vie fébrile et revient à Paris.

Renée n'a pas oublié ses premières amours, elle veut écrire un roman sur la jeunesse actuelle et en quête de documentation s'inscrit au cours Simon.

Encore miracle...

Un nouveau miracle : René Simon lui dit :

« Ecris si tu veux, mais deviens comédienne. Tu as un physique et une personnalité. Tu dois jouer ! »

Henri Duvivier et Henri Jeanson font passer une audition aux élèves de Simon, ils remarquent Renée et l'engagent pour « Au royaume des Cieux », où elle campera Camille, l'anarchiste.

Tous ceux qui ont vu ce film se souviendront de l'émouvant visage de Renée Cossima... et auront apprécié ses qualités de comédienne.

Et comme les miracles arrivent en série, Renée rencontre Jean Cocteau, qui lui dit :

« Vous êtes mon personnage, vous tournerez « Les Enfants terribles » ! »

Renée Cossima ne savait pas alors qu'elle aurait à jouer Agathe, la fille, et Dargelos, le garçon... mais faisons confiance à Cocteau : il sait choisir ses interprètes et ce double rôle passionne la jeune comédienne.

...et toujours miracle

Les contes de fées surprennent toujours... mais tout n'est-il pas miraculeux dans cette histoire jusqu'à cette dernière aventure qui se déroule dans un bureau de poste.

Deux hommes abordent Renée et, en s'excusant, lui disent simplement :

« Nous préparons un film sur Utrillo et vous avez le physique de celle que nous cherchons depuis six mois pour interpréter Suzanne Valladon jeune. »

Les messieurs mal élevés étaient de vrais cinéastes, la dame du bureau de poste était une véritable comédienne et c'est pourquoi si d'aventure vous êtes passé la semaine dernière près de la place du Tertre, vous avez pu voir Renée Cossima interprétant le rôle de Suzanne Valladon, dans le film sur Utrillo.

Mesdemoiselles, ne rêvez quand même pas trop de prince charmant chevauchant une camera, car ce fragment de légende que je viens de vous conter est sans doute unique.

Le miracle ne se tire à éditions multiples que pour une rare élue.

■ A l'occasion des Fêtes du 11 novembre, les théâtres ci-dessous donneront une matinée supplémentaire :

Ambigu : 15 h. et 20 h. 45.
Bobino : 15 h. et 21 h.
Bouffes-Parisiens : 15 h. et 21 h.
Casino Montparnasse : 15 h. et 21 h.
Casino de Paris : 14 h. 30 et 20 h. 30.
Central de la Chanson : 15 h. 30 et 21 h.
Châtelet : 14 h. 30 et 20 h. 30.
Concon : 15 h. 30 et 21 h.
Etoile : 15 h. et 21 h.
Européen : 14 h. 30 et 20 h. 45.
Folies-Bergère : 14 h. 30 et 20 h. 30.
Gaîté Lyrique : 14 h. 30 et 20 h. 30.
Humour : 14 h. 30 et 21 h. (salle chauffée).
Lune Rousse : 15 h. 30 et 21 h.
Médrano : 15 h. et 21 h.
Mogador : 14 h. 30 et 20 h. 30.
Palais-Royal : 15 h. et 21 h.
Potinière : 15 h. et 21 h.
Trois Baudets : 15 h. et 21 h.

4ème semaine de triomphe !
GAUMONT · REX PALACE
JEANNE D'ARC
avec
INGRID BERGMAN
RKO RADIO FILMS

AGRICULTEURS
8, rue d'Athènes
VOLEUR DE BICYCLETTE (V. O.)
URSULINES
10, rue des Ursulines

LES "FOUS DU CIEL"

LES ALLEMANDS seront là demain

Une grande enquête de Merry BROMBERGER chez les pionniers français de la "réaction"

Sous l'occupation, à chaque alerte, Leduc démontait son avion et le transportait en pièces détachées, dans l'église de Château-Courtois

IIIe ARTICLE (Voir " Paris-presse - l'intransigeant " daté du 9 novembre.)

LE tuyau de poêle volant de l'ingénieur français Leduc, l'appareil phénomène, aux possibilités illimitées, vient à Biarritz en 1940 d'échapper aux Allemands. Un télégramme du ministère de l'Air a ordonné à l'inventeur de s'abriter à Toulouse. Pour le ministère de la Luftwaffe, pour Goering, dont les laboratoires de recherches et les ateliers d'expérimentation travaillent jour et nuit dans la fièvre à mettre au point des avions plus rapides et des torpilles à plus longue portée, la tuyère présente un intérêt immédiat capital.

C'est la torpille rêvée.

Le V.1 inventé pa. Leduc, un réacteur intermittent, est relativement lent et de portée limitée. Le V.2 qui marchera plus vite que le son est une fusée dont la charge s'épuise rapidement. La tuyère, solution neuve, tire sa force principale de l'air qu'elle absorbe par le nez, qui se comprime dans son entonnoir avant d'exploser mêlé au pétrole enflammé. L'air se comprime de plus en plus fort au fur et à mesure que la vitesse et l'altitude augmentent, jusqu'à développer une puissance fantastique, celle des machines d'un transatlantique.

Pour Goering, c'est la possibilité de bombarder non plus seulement Londres, mais Moscou et New-York, peut-être San-Francisco.

Comme avion, le tuyau de poêle se heurte au mur du son, qui casse les ailes ; mais torpille sans aile, il franchira le mur du son comme un obus.

Les Allemands, en se servant des publications faites sur la tuyère de Leduc, ont entrepris la construction d'un tuyau de poêle. Mais ils n'ont pas Leduc et leur appareil ne marchera jamais. Toujours corrects et astucieux, ils ont d'ailleurs rendu hommage à l'inventeur français : pas à Leduc bien sûr, protégé par des brevets industriels dont ils n'ont pas envie de payer les redevances, mais à un prédécesseur oublié, prophète sans disciple du tuyau de poêle volant. René Lorin qui, en 1913, a publié dans une petite revue aéronautique un article illustré exposant le principe. Leduc qui ignorait cette antériorité, s'empressera d'ailleurs plus tard de rendre hommage à son prédécesseur en promettant à sa veuve d'appeler un de ses avions le « René-Lorin ».

Au travail chez Bréguet

Les Allemands, cependant, croient Leduc et son tuyau de poêle partis pour l'Angleterre. Ils sont tout simplement chez Bréguet à Toulouse où Leduc s'est remis au travail. Cette fois, sa gêne est devenue misère. Le service technique de Vichy l'encourage toujours, mais ne peut plus rien pour lui. Le moindre crédit accordé le dénoncerait aux Allemands. Leduc fait la quête. Il s'enfonce dans les dettes jusqu'au menton. En 1944, il devra quatre millions et demi ; son appartement de repli est meublé de caisses à huitres. Il fait ses calculs assis sur une caisse à huitres devant une autre caisse à huitres. Il construit les ailes, aménage la cabine, installe les commandes.

Pourtant les Allemands sont là. La Commission d'armistice de Toulouse visite régulièrement les usines. Seulement, les officiers français de la Commission d'armistice sont audacieux. Ils ont installé dans leurs bureaux, à côté de ceux des Allemands, le service de renseignements américain. Officiers de la Wehrmacht et parachutistes se croisent journellement dans les couloirs. Quand la Commission doit aller chez Bréguet le lendemain matin, Leduc est prévenu dans la soirée. Il passe sa nuit à démonter son appareil, le charge sur un camion, le cache dans l'église de Château-Courtois avec une bâche dessus et quelques chaises devant.

En août 1943, le Dr. Doetch, de la commission d'armistice, reçoit des instructions télégraphiques de Berlin. Leduc est à Toulouse. Il faut sa machine pour l'Allemagne. Il faut le joindre.

Le Dr. Doetch est charmant, mais volontaire.

— Monsieur Leduc, lui dit-il, nous connaissons vos admirables travaux. Mais vous êtes le seul industriel français ne travaillant pas pour l'Allemagne.

— Industriel ? Vous êtes trop flatteur. Parlez de bricoleur, tout au plus...

— Nous mettrons à votre disposition tout l'argent qu'il vous faut.

— Merci, mais je n'ai besoin de rien. Je tire une traite sur l'avenir.

— Si vous ne voulez pas travailler pour nous, nous pourrions vous y contraindre...

— Le travail forcé, en matière de création, n'a jamais donné rien de bon.

Ne vous pressez pas

Quinze jours plus tard, c'est le ministère de l'Air français qui lui enjoint officiellement de reprendre ses travaux.

« Mais ne vous pressez pas, lui dit-on, en sous-main. Vous nous comprenez ! »

Le Dr. Doetch revient à la charge

— Laissez-moi finir cet avion, lui dit Leduc. Il sera à vous.

Promesses, menaces.

— Je n'ai pas d'avion-porteur pour essayer en l'air mon prototype répond Leduc.

— Vous aurez demain un Dornier 217.

— D'accord, mais il me faut un équipage français, des ingénieurs français...

Doetch, une fois de plus, demande des instructions à Berlin.

A ce moment, un bombardement allié balaye l'usine Bréguet, détruit les ailes du tuyau de poêle

— Vos ailes, on s'en moque, trepignent les Allemands. C'est votre propulseur qu'il nous faut. Nous en ferons une torpille pour bombarder New-York.

Leduc est entré en relation avec l'O.S.S. américain.

« S'ils saisissent l'appareil, faites-le sauter, rejoignez Barcelone. Vous aurez 150.000 francs », lui disent les Américains, qui ne s'intéressent pas à la tuyère.

Désespérément, Leduc gagne du temps. La Libération arrive, enfin. Une équipe ardente d'ouvriers, de techniciens farouchement dévoués à l'avion extravagant et à son créateur se met à l'ouvrage. Leduc a trouvé un petit garage, et, rue Saint-Paul, une venelle qui l'hiver tourne au cloaque. On lit sur la porte : « Bourse-Auto-Location sans chauffeur. » Il n'a pas un sou, mais il exulte. Le service technique vient d'éponger ses dettes, quatre millions et demi.

Il faut maintenant équiper le « Jean-Villey », car le tuyau de poêle a été baptisé du nom du professeur en Sorbonne qui a si fort aidé l'inventeur. Tous les accessoires manquent. D'ailleurs, aucun de ceux qui existent ne conviendrait à cette machine de conception entièrement nouvelle. Leduc fabrique un train d'atterrissage spécial. Pour le pilote d'essai, complètement enfermé à l'intérieur de la carlingue. Il ne serait pas question de sauter en parachute. Leduc tient pourtant à lui ménager, en cas d'accident, une échappatoire. Il coupe son appareil en deux. Un simple déclic et l'avant se détache. Trois parachutes se déclenchent tour à tour pour déposer au sol le nez du tuyau de poêle avec son pilote enfermé dans sa cabine, comme dans un œuf. Mais il n'y a pas de parachutes...

L'avion ne peut décoller lui-même. Il ne démarre qu'à 350 à l'heure. Il faut le lancer comme un avion de marine avec une catapulte ou le pourvoir de turbos auxiliaires pour le décollage. Leduc préfère un avion-mère qui lancera sa tuyère, lorsque tous les essais de gouverne et de combustion auront été accomplis en vol.

Il construit un système d'attache qui, sur le dos du Languedoc mis à sa disposition, permettra à sa machine de prendre toutes les inclinaisons souhaitables. Avec le Languedoc, on lui a prêté un homme remarquable, savant ingénieur et pilote de classe, le colonel Perrin. Leduc veut monter dans l'avion-mère pour le premier décollage. Mais une consigne formelle arrive par télégramme de Paris : « Le constructeur Leduc en aucune circonstance ne devra monter, ni dans sa tuyère ni même dans le gros porteur. Consigne formelle ». L'homme est trop précieux.

Et le 19 novembre 1946, les deux avions ficelés ensemble s'envolent. Leduc les suit dans un petit Siebel connecté avec eux par radio. Mais mère gigogne et fille tuyère ont vite fait de le distancer. La radio ne marche pas. Quand Leduc atterrira, il trouvera au sol Perrin, son large sourire et sa grosse pipe, ravi, et le pilote d'essai Gonord, sortant de sa boîte, épanoui.

Le professeur Jean Villey aura vu l'appareil décoller tant qu'il a tant prôné dans ce vol préliminaire. Mais il ne sera plus là pour le voir triompher tout seul.

L'avion de Leduc, le « Jean-Villey », appartient désormais à son pilote d'essai Jean Gonord.

(Copyright 1949 by Paris-presse-l'intransigeant, and Merry Bromberger.)

Prochain article :

Sur les contreforts du mur du son

Cette photo, prise pendant un vol d'essai (Leduc n'est pas à bord de son appareil) montre bien le dispositif d'amarrage de l'avion-tuyère sur le dos du « Languedoc ».

Pour trouver un amant la femme du notaire confie ses bijoux à la cartomancienne

Elle ne les a jamais revus... L'envoûtement s'achève en correctionnelle !...

Une gitane authentique, Mme Baptiste, qui exerçait ses talents de cartomancienne à Bruxelles, avait reçu en 1948, comme cliente, la jolie femme d'un honorable tabellion, Mme Claes, qui désirait jeter un sort à son mari, afin de le remplacer par un amant plus jeune.

L'amoureuse Mme Claes commença, comme le lui demandait la cartomancienne, à lui confier des sommes d'argent importantes et des bijoux. D'abord 10.000 francs belges, puis des sommes de plus en plus importantes qui allèrent jusqu'à 100.000 francs. La gitane se mettait en transes en imposant les mains sur un bol d'eau. Et deux ou trois jours plus tard elle rendait argent et bijoux.

Le 15 juillet 1948 le notaire partit en voyage. Mme Baptiste pour activer la réussite du sort demanda à sa cliente de lui apporter tout ce dont elle pourrait disposer.

L'amoureuse alla donc à la banque retirer du coffre de son mari une somme de 600.000 francs belges et les remit à la cartomancienne en y ajoutant une bague en platine et brillants, trois bagues en or avec brillants, un collier de perles fines, un pendentif, une barette et environ 50 pièces d'or de monnaies suisse et anglaise. Un joli magot.

Et cette fois, Mme Claes attendit vainement la restitution de sa fortune : Mme Baptiste avait disparu.

Elle fut arrêtée à Paris où elle s'était réfugiée en faisant usage d'un faux passeport. Elle n'avoua qu'une partie de sa fructueuse escroquerie.

La cartomancienne qui a un casier judiciaire bien fourni — six condamnations pour escroqueries, dont une à cinq ans d'emprisonnement — sera défendue cet après-midi en correctionnelle par Me Raymond Hubert, assisté de Me Marie Seigneur et par Me Baurain.

VOICI LE BILAN DE NOTRE REFERENDUM SUR LA CIRCULATION

Nos lecteurs demandent :

1. — Pas d'interdiction de stationner

2. — Création immédiate de parcs

3. — Accélération de la circulation

DEPUIS le 14 octobre, date à laquelle nous avons ouvert notre Referendum sur la circulation dans Paris, nous avons reçu des milliers de lettres nous apportant critiques ou suggestions dont nous avons, jour après jour, rendu compte dans nos colonnes.

Voici donc aujourd'hui, pour clore cette suite d'exposés à propos d'une consultation qui reste ouverte, un bilan des réformes préconisées par nos lecteurs.

Nous demandons à tous nos correspondants dont nous n'avons pu publier les lettres, qu'ils veulent bien considérer que nous sommes obligés de nous en tenir aux conclusions les plus générales et les plus généralement admises.

Nous espérons que certaines suggestions seront remarquées, étudiées et retenues par les organismes intéressés. Dans ce cas, et grâce à nos lecteurs, nous aurons fait œuvre utile...

L'IMMENSE majorité de nos lecteurs s'élève contre toute interdiction de stationner dans Paris, qu'il s'agisse du centre ou de la périphérie. INTERDIRE AUX VOITURES DE STATIONNER DANS LE CENTRE : C'EST RENDRE L'AUTO INUTILISABLE POUR LES AFFAIRES.

Cependant tout le monde admet :

— l'interdiction du stationnement bilatéral dans les voies étroites ;

— des sanctions sévères pour tous les conducteurs stationnant en double file.

Les espaces libres existent

Les espaces libres pour le stationnement existent dans Paris. Il suffit généralement de quelques aménagements élémentaires pour en faire des parcs ; il suffit même parfois simplement d'y penser.

1. Stationnement « en épis » ou « en bataille » dans toutes les voies larges.

2. Libération des « bateaux », c'est-à-dire autorisation de stationner devant les portes cochères qui ne s'ouvrent jamais.

3. Ouverture aux usagers, des cours assez vastes pour admettre le stationnement de voitures « pour la journée ».

4. Aménagement en parcs des berges de la Seine.

5. Aménagement en parcs de certains vastes espaces libres du centre de Paris : certaines parties des Tuileries, la Cour du Louvre, la Concorde, le cours Albert-1er, les trottoirs de toutes les avenues conduisant à l'Etoile, les terre-pleins de Saint-Augustin et de la Madeleine, la partie centrale des boulevards des Batignoles, de Clichy et de Rochechouart, etc.

Accélérez la circulation

Pour de nombreux lecteurs accélérer la circulation est le seul moyen permettant de résoudre l'antinomie « trop de voitures — pas assez de place ».

Les plus hardis préconisent des mesures qui ne peuvent être que d'application lointaine telles que :

— la création de fleuves, c'est-à-dire d'artères à grande circulation, prioritaires, dans le sens est-ouest et nord-sud ;

— la généralisation de la synchronisation des signaux automatiques dans ces « fleuves » ;

— la couverture des voies ferrées pour créer des voies nouvelles ;

— les ponts aériens dans les carrefours ou le creusement de passages souterrains est impossible ;

— l'élimination des derniers pavés de bois qui obligent à rouler lentement par mesure de sécurité, et la généralisation des « tapis » antidérapants et du pavage mosaïque.

Cependant voici quelques mesures qui pourraient être immédiates :

A. — *Elimination des perturbateurs*, c'est-à-dire sanctions sévères, appliquées par les agents de la circulation et les « équipes volantes » pour tous ceux qui :

— changent brusquement de file ;

— doublent à droite ;

— roulent au centre de l'espace libre ;

— ne préparent pas à temps leurs changements de direction.

Sanctions aussi pour :

— les taxis en maraude ;

— les taxis ou les voitures de maître qui s'arrêtent n'importe où, en double file, pour permettre à leurs occupants de descendre « au plus près ».

B. — *Interdiction de circuler pour les poids lourds*, dans le centre, entre 9 h. et 19 heures.

C. — *Interdiction de livrer*, dans le centre, pour toutes les voitures de commerce, aux heures de pointe de la circulation.

D. — *Interdiction aux poids lourds de se doubler* (idem peut-être pour les autobus).

E. — *Dégagement des carrefours* par

— interdiction dans les voies affluentes, à proximité des carrefours du stationnement latéral de tous véhicules, du stationnement axial des taxis ;

— report des arrêts d'autobus après les carrefours ;

— tracé sur la chaussée de raies blanches pour éviter le resserrement sur le centre, et pour diriger les véhicules vers les dégagements.

F. — *Maintien des sens uniques* (préconisé par la grande majorité de nos correspondants).

G. — *Création de sens uniques nouveaux* :

— dans les grands axes de circulation est-ouest (projet Léonard)) et nord-sud ;

— autour des carrefours très encombrés (Opéra, Saint-Augustin, Etoile etc...).

H. — *Multiplication des signaux* avec :

— temps fixe pour le feu orange avant l'allumage du rouge ;

— synchronisation des signaux automatiques, dès que possible, pour les grands itinéraires et les voies principales pour accélérer le débit et éviter les tassements qui bloquent les transversales ;

— feux répétiteurs pour les piétons, à hauteur de vue, afin qu'ils ne s'engagent pas sur la chaussée pendant que le signal est « vert » pour les voitures. L'envahissement des passages cloutés par les piétons rétrécit le chenal réservé aux voitures et freine la circulation.

Pas de sanctions nouvelles

L'appareil en vigueur suffit s'il est utilisé avec discernement. De nombreux lecteurs préconisent, par contre, la création d'équipes volantes (autos et non motos trop visibles) permettant de saisir au vol les infractions graves. Les agents de la circulation pourraient être ainsi déchargés du soin de poursuivre les délinquants pour des vétilles.

Voici l'Aspatron pile atomique de poche...

Mais elle est réservée à l'usage médical

LONDRES, 10 novembre. (A.F.P.). — L'« Aspatron », pile atomique portative destinée à produire des isotopes radioactifs pour usage médical, a été présenté hier par l'inventeur, M. Robert Baker, à un groupe de savants anglais.

L'appareil est constitué par un récipient cylindrique de cuivre doublé d'une paroi intérieure également en cuivre, placée à 5 centimètres de distance. Un coussinet d'eau sépare les deux parois. 10 plateaux circulaires percés au centre s'élèvent à l'intérieur de la boîte. L'espace central est destiné à être occupé par l'élément à rendre radioactif. Les plateaux sont recouverts alternativement de cire de paraffine et d'oxyde d'uranium.

...et un appareil géant pour lutter contre le cancer

NEW-YORK, 10 novembre. (A.F.P.) — Le Dr Milton Friedman, radiologue de New-York, a annoncé au cours d'un congrès médical de lutte contre le cancer, que les Etats-Unis posséderaient bientôt une machine produisant des rayons « X » à une tension de 2 millions de volts.

Recherché par la police

ANDRE BREYTON A AVOUE A UN AMI LA MORT DE « NONO »

MELUN, 10 novembre (de notre corr. part.). — Le corps de Jean Guyonnet n'a pas encore été repêché et le meurtrier présumé, André Breyton erre toujours, semble-t-il, dans le département. Cependant les enquêteurs ont pu, grâce à un nouveau témoignage, reconstituer le scénario du drame. Quelques minutes avant sa disparition, Breyton avait en effet rencontré un ami.

— J'ai beaucoup bu lundi soir avec « Nono », lui dit-il, et maintenant le pauvre garçon est dans la flotte.

Ainsi, grâce à ces aveux, les policiers ont-ils maintenant une version exacte du drame.

L'ETRANGE PRISON DES BAUMETTES :

Après les fugues, les vols

MARSEILLE, 10 novembre (Dépêche « Paris-presse - l'intransigeant »). — L'émotion suscitée par les libérations frauduleuses survenues à la prison des Baumettes n'est pas encore calmée que cette curieuse prison est de nouveau à l'ordre du jour des faits divers.

C'est d'un vol, à présent, qu'il s'agit. 70.000 francs, destinés au ravitaillement de la cantine, qui avaient été placés dans un placard, ont mystérieusement disparu.

Deux détenus, employés à la cantine, ont été entendus. Ils nient être les auteurs du vol et prétendent que, dans ce milieu assez mêlé qu'on leur impose, il leur est difficile de reconnaître un « véritable voleur ».

ESSENCE : Bientôt vente libre à 43 fr. 20 ?

La mise en vente libre de l'essence a été envisagée hier par la commission de la Production industrielle. Il est possible que la commission entreprenne des démarches discrètes auprès du ministre des Finances pour que le gouvernement prenne l'initiative de rétablir la liberté du marché de l'essence au prix maximum de 43 fr. 20 le litre.

En effet, il serait maladroit pour le gouvernement de laisser s'instaurer sur cette question litigieuse un débat devant l'Assemblée d'où sa majorité sortirait fortement ébranlée. Car le gouvernement ne pourra pas opposer l'article 48 du règlement interdisant aux députés de diminuer les recettes fiscales. L'Assemblée ayant la prérogative de fixer, en toute indépendance, le prix des carburants.

LA POULE AUX ŒUFS ...DE PAQUES

TORONTO, 10 novembre (A.F.P.) — Un aviculteur de Toronto a obtenu, en croisant des races de poules chilienne et hollandaise, une volatile hybride sans crête et qui pond des œufs gris, verts, kaki et chocolat.

LE GRAND PRIX « VERITE » A MARTIN DE HAUTECLAIRE

Le Grand Prix Vérité, doté par notre confrère « Le Parisien Libéré » de 200.000 francs en espèces et attribué pour la quatrième fois, a été décerné à M. Martin de Hauteclaire, auteur de « A nous toute la terre ».

Un deuxième prix de 50.000 francs a été décerné à Mlle Geneviève Chazaviel pour « Chez les petits d'hommes ».

LES CROIX DE GUERRE DE PARIS

Une délégation de l'Association Nationale des Croix de guerre, a remis ce matin à M. Pierre de Gaulle, à l'occasion de l'anniversaire de l'Armistice, les deux textes sur parchemin des citations accordant la Croix de guerre à la Ville de Paris pour 1914-1918 et 1939-1944.

Au cours de la réception, M. Pierre de Gaulle signera la première page du Livre d'Or des Croix de guerre, consacré aux villes de France décorées de la croix de guerre.

Le général Rodes, gouverneur des Invalides et le colonel Avia, président de l'Association, étaient présents.

ÉQUIPEZ VOTRE VOITURE AVEC LES NOUVELLES BATTERIES

TEM

"SÉCURITÉ" ET "SURPUISSANTE" A PLAQUES HAUTES ET ÉPAISSES RÉSERVE DE LIQUIDE ACCRUE

CHEZ TOUS LES BONS SPÉCIALISTES DE L'AUTOMOBILE

PETIT COURRIER DE L'AIR

AIR FRANCE. Depuis l'institution des tarifs « off peak » sur Paris-Londres, le nombre des Français qui voyagent par air s'est sensiblement accru d'environ 25 %. Cette expérience encourage Air France à persévérer dans un triple effort : qualité du service, fréquence et prix raisonnables qui doivent inciter l'ensemble de la clientèle à emprunter plus souvent la ligne Paris-Londres.

★

K.L.M. Le trafic de la K.L.M. a été en augmentation pour 1948, sur l'année précédente, de 56 % en ce qui concerne les passagers, 88 % pour le fret, 9 % pour le courrier et 49 % pour les vols spéciaux.

★

S.A.S. Scandinavian Airlines System vient de publier des chiffres dont l'éloquence souligne l'important développement du trafic transatlantique réalisé par l'aviation commerciale scandinave.

On connaît les résultats obtenus par S.A.S. au cours des neuf premiers mois de 1949, comparés à ceux des neuf derniers mois de 1948 :

	Am. du Nord		Am. du Sud	
	1948	1949	1948	1949
Nombre de passagers	9.547	14.510	1.960	4.507

La mise en service récente de la nouvelle ligne Scandinavie-Calcutta-Bangkok via Zurich, exploitée comme toutes les grandes lignes S.A.S., avec des Douglas DC-6, a pris un départ tel qu'il n'est pas aventureux de lui prédire le plus large succès.

★

T.W.A. On se prépare, à Rome, à recevoir, en 1950, un nombre de pèlerins et de touristes jamais atteint jusqu'à ce jour, nous dit M. Ralph S. Damon, président de la Trans World Airline.

La T.W.A., qui assure un service direct des Etats-Unis à Rome, a acheté, en prévision de l'afflux des touristes vers Rome, 20 nouveaux Constellations, valant un million de dollars chacun, qui seront mis en service en 1950. Ces Constellations mettront à la disposition du public 1.000 sièges de plus, et permettront à T.W.A. de transporter, en 1950, environ 50.000 passagers vers l'Europe.

Bien que l'on s'attende à ce que la plus grande partie des voyageurs se dirige vers Rome, M. Damon pense que la plupart de ceux qui se rendront dans la Ville Sainte, visiteront d'autres pays en route et sur le chemin du retour. Les touristes qui emprunteront le réseau T.W.A. pourront en effet se rendre à Rome via l'Irlande, la France et la Suisse, avec possibilité d'escale en route, et en revenir par l'Espagne et le Portugal sans frais supplémentaires.

Trafic des aérodromes de la région parisienne pour la période du 1er au 28 août 1949 : Le Bourget : 45.330 passagers ; Orly : 27.583 ; Aérodromes parisiens de dégagement : 177 ; Toussus-le-Noble : 1.812.

DE RECY se défend : "Je ne savais rien"

ARRAS, 10 novembre (de notre corresp. part.). — Pâle et fatigué, de Récy a quitté, hier, vers 21 heures, le cabinet du juge Deiettre, où son premier interrogatoire avait duré trois heures et demie. Mais le député-gangster n'a pas varié un seul instant dans ses déclarations.

— J'ignorais absolument la provenance frauduleuse des bons que m'avait remis Dordain. Je les ai d'ailleurs négociés sous mon nom et j'ai ensuite versé l'argent à mon compte personnel.

Enfin, il a précisé qu'il avait rencontré pour la dernière fois Dordain à Houlgate, le 29 juillet.

— Sa femme lui avait téléphoné que « tout allait mal à Arras ». Aussi avons-nous décidé de rentrer à Paris. Au cours du voyage, un nouveau coup de téléphone nous apprit que tout était arrangé.

Le député s'est ensuite défendu d'avoir participé au cambriolage de l'appartement de la maîtresse de Dordain.

Au cours de la confrontation qui a opposé Jo Renucci à Dumuis, M. « Jo » a reconnu que Dordain l'avait présenté à Dumuis.

LOTERIE NATIONALE

Tirage de la 35e tranche 1949

Derniers chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	881	10.000	20.000
	8.711	60.000	80.000
	255.691	1.000.000	500.000
	274.241	10.000.000	3.000.000
2	392	8.000	15.000
	3.672	20.000	30.000
	8.802	50.000	60.000
	5.882	90.000	100.000
	49.492	100.000	120.000
	034.852	1.000.000	500.000
	175.272	15.000.000	7.500.000
3	13	1.500	2.500
	183	5.000	10.000
	37.783	100.000	120.000
	013.163	1.000.000	500.000
4	4.954	40.000	50.000
	98.034	400.000	200.000
5	105.945	2.000.000	800.000
6	066	7.000	12.000
	3.196	20.000	30.000
	11.196	100.000	120.000
	67.486	200.000	150.000
7			
8	88	2.000	3.000
	8.948	40.000	50.000
	72.288	200.000	150.000
	68.698	300.000	175.000
	259.288	1.000.000	500.000
9	9	1.000	1.000
	99	3.000	4.000
	5.189	30.000	40.000
	9.189	30.000	40.000
	37.339	100.000	120.000
	76.399	100.000	120.000
	45.249	200.000	150.000
	83.859	300.000	175.000
0	0	1.000	1.000
	70	4.000	5.000
	8.240	20.000	30.000
	051.130	5.000.000	1.000.000

LE TYPE DE LA MARGARINE "Gastronomique" C'est LE TIP POUR LA TARTINE POUR LA CUISINE

mots croisés

PROBLEME N° 1.223

HOR. — 1. Ils possèdent un titre. Supplice. — 2. Ce que sont parfois les débats parlementaires. Article. 3. Eruptions. — 4. En agitant. Ornement. — 5. Petits canaux. Fin d'infinitif. — 6. Fin morceau. Pont parisien. — 7. Historien latin. — 8. Femme de lettres célèbre. Certaine. — 9. Evoquant la ligne droite. — 10. Carte. Adverbe.

VER. — I. Remuer. En épelant : teuters. — II. Ambitieux. — III. Avare. Fils de Sarah. — IV. Nerveux. Presque bleu. — V. Premier mot d'une locution latine. Rejoindre. — VI. Transitaire. Fin de mots. — VII. Impair. Sorte. — VIII. Lettre grecque. Salle de travail. — IX. Empoisonnerez. — X. Nuira. Préposition.

Solution du problème n° 1.222

HOR. — 1. Compagnons. — 2. Huer. Rôtie. — 3. Aileron. Me. — 4. Réal. Snobs. — 5. Nasse. — 6. Alité. Ass. — 7. Tué. B.B. — 8. Ax. Adresse. — 9. Neutralise. — 10. Sécides. Ses.

VER. — I. Charlatans. — II. Outre. Luxée. — III. Mélanie. Ec. — IV. Prélat. Ath. — V. Sévère. — VI. Grosse. Ras. — VII. Nonne. Bel. — VIII. O.T. (été). Abris. — IX. Nimbes. Ase. — X. Sées. Asses.

En danger, mes dents ?...

..Elles sont si blanches pourtant !

Vos dents peuvent paraître belles et cependant être menacées si vos gencives ne sont pas en parfait état. Pour éviter ce danger, consultez votre dentiste et employez régulièrement Gibbs SR. Grâce au Ricinoléate de Sodium qu'il contient, Gibbs SR tonifie les gencives et sauvegarde la beauté de vos dents. POUR GARDER DE BONNES DENTS, FORTIFIEZ VOS GENCIVES.

PATE DENTIFRICE

C'EST UN PRODUIT GIBBS SR

AVEC LE TUBE GÉANT (CONTENANCE DOUBLE) 20 % D'ÉCONOMIE

03-07-49

TISSUS Prix exceptionnels*

TOILE MATE rayonne lavable, pour lingerie ; largeur 80 cm. Le mètre : 169f.

CRÊPE MOUSSEUX, très belle imitation lainage, quadrillé ou écossais, rayonne très belle qualité, coloris pratiques ; largeur 90 cm. Le mètre : 195f.

TENNIS de coton, belle qualité pour lingerie, rayures bleues sur fond crème, lavable ; largeur 80 cm. Le mètre : 199f.

PYRÉNÉES de coton, reversible, tissu très chaud, lavable, pour peignoirs et pyjamas d'enfants, coloris rose, envers blanc ; largeur 70 cm. Le mètre : 359f.

NUBIENNE et ARMURE, veloutée pure laine pour robes et déshabillés, coloris mode et noir ; largeur 90-95 cm. Le mètre 475f.

EXCEPTIONNEL : ARMURE boutonnée, pour manteaux, très belle qualité, marron et noir, largeur 140 cm. Le mètre : 595f.

DIAGONALE VELOUTÉE, laine dominante, pour manteaux coloris de la saison, larg. 140 cm. Le mètre : 795f.

" LA COUPE, TOUT EST LA "

Un appareil breveté employé en exclusivité aux Grands Magasins " AU BON MARCHÉ " permet de couper exactement à vos mesures n'importe quel modèle de votre choix.

CONFIEZ-NOUS VOTRE TISSU, CHOISISSEZ VOTRE MODÈLE et, sous 10 jours, votre vêtement sera coupé, bâti. Vous n'aurez plus qu'à le terminer.

ECONOMIE DE TISSU - ECONOMIE DE TEMPS - ECONOMIE D'ARGENT et surtout l'assurance d'être vêtue à la perfection.

ROBES, MANTEAUX, TAILLEURS, à partir de Frs 1000 au lieu de 1250 Frs contre remise de la présente annonce

AU BON MARCHÉ

RUE DE SEVRES - PARIS

BOURSE DE PARIS DU 10 NOVEMBRE 1949

Marché calme, mines d'or irrégulières

Dernière séance de la semaine, puisque la journée de demain est chômée. Le marché ne s'est pas animé cependant. L'ambiance a été des plus calmes.

Il y a eu encore quelques petits rachats de vendeur, rien de bien notable, toutefois : le 5 p. cent 1949 s'est bien tenu ; Banque de l'Indochine et Schneider ont été recherchées, le même que Française de l'Afrique Occidentale et Commerciale de l'Ouest Africain.

Par ailleurs, fermeté de l'Azote, lourdeur de Canadian Pacific. Quant aux Mines d'Or Sud-Africaines, le marché a été des plus irrégulier.

Le marché de l'or a été sans affaires : lingot, 628.000 contre 632.000 ; Napoléon 4.430, puis 4.420 contre 4.430.

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 % perpétuel	61 »	61 »
Rente 5 % 1919	82 20	82 30
5 % Française	108 50	108 90
3 1/2 % Amortis. 1942	63 90	63 70
3 % Amortis. 1942	59 40	58 80
3 % Amortis. 1945	59 40	59 »
Crédit Nat 3 1/2 1942	1445	1400
Crédit Nat juillet 1945	6300	6251
Banque de l'Indochine	11950	12100
Crédit National	3490	3490
B N C I	805	800
Banque Union Parisienne	1140	1140
Crédit Commercial France	1295	1295
Crédit Industriel	1355	1350
Crédit Foncier de France	1190	1190
Crédit Lyonnais	1521	1525
Société Marseillaise Créd	1720	1745
Suez (action)	1085	1085
Métropolitain	560	565
Santa Fé	5750	5500
Lyonnaise des Eaux	1785	1790
Trans Channel	500	500
C. P. D.	1650	1651
Union d'Electricité	770	772
Gaz et Electricité Réunis	935	935
Gaz France Etranger	1810	1820
Chantiers de St Nazaire	900	900
Fives Lille	751	751
Forges Nord Est	750	750
Denain Anzin	1375	1385
Peugeot	945	940
Schneider	5130	5315

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
Le Nickel	1410	1419
Péunaroya	1375	1360
Française des Pétroles	1635	1635
Gafsa	1070	1035
Air Liquide	1175	1165
Ugine	1820	1840
Kuhlmann	1595	1555
Pechiney	1070	1075
Rhône Poulenc	1280	1270
Saint-Gobain	2195	2175
Charbons Ruhr	2575	2525
Brasserie Quilmès	25750	25500
Raffinerie Say	4050	4000
La Suze	680	690
Poliet et Chausson	845	856
Participations Hôtels	295	285
Afrique Occidentale	2720	2750
Canadian Pacific	3250	3250
Rio Tinto (nouvelle)	14610	14800
Royal Dutch 1/10	21500	21392
Est Asiatique Danois		55000

MARCHE DES COURTIERS

Galerie Barbès	1295	13.35
Padang	1940	1958
De Beers	3940	3975
Shell Transport	3120	3075
France Wyoming	6575	6850
Roux Antenne	687	685

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin (12 kg.), pas coté ; or fin (1 kg.), 625.000 ; Napoléon, 4.430 4.410 ; Napoléon 1/2, 2.105-2.095 ; Suisse, 4.270-4.250 ; Union latine, 4.200 ; Souverain, 5.160, 5.170, 5.160 ; Souverain 1/2, 2.500 ; 20 dollars, 21.200-21.160 ; 10 dollars, 10.610-10.440 ; 5 dollars, 5.190 ; casse, 430 environ. — PAPIER : Dollar, 0.819 ; Escudo, 1.204 ; Suisse, 8.075 ; Djibouti, pas coté. Belge, 697.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 910 ; Dollar (petite coup.), 383 ; Dollar c/50, 383 ; c/50, 383 ; c/100, 386 ; c/500-c/1.000, 388 ; Suisse, 88,50 ; Belge, 740 ; Cour. Danoise, 40 ; Cour. Norvégienne, 40 ; Cour. Suédoise, 60 ; Florin, 80 ; Peseta, 875 ; Escudo, 1.225 ; Lire, 0.565 ; Peso argentin, 29.

ARGENT. — Pièces de 10 fr., 50 ; pièces de 20 fr., 100 fr. ; pièces de 0 fr. 50, 15 ; pièces de 1 fr. 30 fr. ; pièces de 2 fr., 60 fr. ; pièces de 5 fr., 225 fr. ; Argent fin, 825 fr.

Confiants, nous pouvons battre les Tchèques...

par Henri BAILLOT

(ailier droit de l'équipe de France)

Henri Baillot, l'ailier droit de Metz et de l'équipe de France, fut, on s'en souvient, le héros du second match France-Yougoslavie. Le 30 octobre, à Colombes. Près de 60.000 spectateurs l'ont acclamé à la fin de cette rencontre.

Dimanche, il retrouvera le « onze » tricolore, la pelouse olympique et l'équipe de Tchécoslovaquie.

« Paris-presse-l'intransigeant » présente aujourd'hui en exclusivité une déclaration de notre ailier international.

« J'espère bien renouveler contre la Tchécoslovaquie la partie que j'ai faite face aux Yougoslaves il y a quinze jours. Je suis en forme malgré un rhume en voie de guérison. Je connais bien les Tchèques pour avoir été de la dernière équipe de France qui les battit, en juin 1948, à Prague (4-0). Ils sont plus lents que les Yougoslaves. Je pourrai donc, j'espère, mieux placer une pointe de vitesse.

» On m'a fait grief de ne pas servir assez mes camarades de la ligne d'attaque. Mais je me sentais tellement bien, que j'étais tenté de jouer seul.

» Dimanche, je jouerai aux côtés de D. Carré, de Nice. Je ne le connais pas. Je regrette mon partenaire de Belgrade, Ranzoni, avec qui je m'entendais très bien.

» Je ne crois pas, malgré les éloges, que je n'ai plus rien à apprendre. Bien au contraire. Je travaille énormément, car je suis décidé à parfaire mon style, mon jeu de pointes et varier mes attaques.

» Cela ne peut que me rendre service ainsi qu'à mon club. Au sujet de ce dernier, je dois vous dire que nous ferons l'impossible, mes camarades et moi pour remonter au classement et nous maintenir en division nationale.

» Mais il faut penser à la Tchécoslovaquie et à la qualification pour Rio. Et là encore j'ai confiance ».

(Recueilli par R. FARIN.)

Le stade de Colombes ne sera pas agrandi

Ainsi en a décidé le comité du Racing. Un projet prévoyait :

1° La surélévation de la tribune de Marathon pour 13.000 places supplémentaires ;

2° l'agrandissement des gradins de virage qui aurait augmenté la contenance de 10.000 places.

La Fédération de football, consultée, répondit que la surélévation de la tribune de Marathon l'intéressait, mais pas celle des virages. Devant le coût prévu de huit millions pour les travaux d'agrandissement de la tribune de Marathon, le comité du Racing n'a pas donné suite au projet.

Pour le 11 décembre à Florence : LES YOUGOSLAVES ne sont pas d'accord

La Fédération française de football vient de recevoir la réponse des Yougoslaves quant à la date et au lieu de la troisième rencontre France-Yougoslavie.

Ils ne sont pas d'accord sur la ville désignée. Florence ne leur convient pas et ne veulent jouer qu'à Milan ou à Turin.

La 3F a avisé la Fédération italienne de ce changement et attend de nouvelles propositions.

Les Tchèques *à Paris cet après-midi*

M. Henri Delaunay, qui avait rencontré des difficultés de dernière heure avant le départ de l'équipe de France pour Belgrade, n'a pas été mieux partagé cette fois avec les Tchèques.

« Je pense, nous a-t-il dit, que les Tchèques arriveront ce soir au Bourget, à 16 h. 50, par l'avion régulier de Prague.

» Dailleurs, je viens à l'instant de régler le prix du transport... »

Aurais-je mieux fait qu'Ibrir ? c'est possible...

nous dit DA RUI

ROUBAIX. — Les éclopés sont pour la plupart remis. Il n'est que Julien Da Rui qui se plaint d'une douleur persistante dans l'aine, mais cela ne l'a nullement empêché de diriger l'entraînement mercredi matin.

Il nous disait pourtant : « Je reçois de nombreuses lettres d'admirateurs qui prétendent que j'aurais encore dû garder les buts de l'équipe de France. Peut-être ont-ils raison, mais je suis mauvais juge. Ce dont je suis certain, c'est que Ibrir ne manque pas de classe. Aurai-je fait mieux que lui ? C'est possible. Pour le savoir, les sélectionneurs devraient avant tout jeter un regard sur le passé.

» Et puis, d'ailleurs, je ne crois pas qu'il me serait possible en ce moment de faire exactement ce que je voudrais. Je suis devenu entraîneur joueur du C.O. R.T., deux fonctions qui ne sont pas faciles à remplir.

L. LAMPE.

— Interrogé ce soir sur une éventuelle revanche entre Tibério Mitri et Cyrille Delannoit, Fernand Prémont, manager du poids moyen belge, a déclaré qu'il n'y avait rien de fait à ce sujet, ni accord verbal, ni contrat proposé ou signé.

"Ils" ont retrouvé Paris

Ben Barek (à gauche), Domingo (au centre) et Carlsson (à droite), trois ex-stadistes réunis sous les couleurs de l'Athlético de Madrid, ont retrouvé Paris ce matin. On les voit ici prendre leur petit déjeuner au Grand Hôtel.

BEN BAREK: *"Je ne m'attendais pas aux dernières performances de l'équipe de France"*

Grande effervescence ce matin, à 9 heures, à la gare d'Austerlitz. L'arrivée des joueurs de l'Athlético de Madrid ne pouvait, avec la présence de Ben Barek, passer inaperçue. Immédiatement reconnu, Larbi dut signer de nombreux autographes, ce qui retarda le départ du car pour le Grand Hôtel. Les Espagnols sont venus au complet. Herrera et Domingo retrouvant leurs coéquipiers Tinte, Escudero, Silva, Ben Barek, Carlsson, Lozano...

Entraînement à la Faisanderie

Les Madrilènes ne firent qu'un très rapide passage à leur hôtel (ils eurent néanmoins le temps de prendre un copieux petit déjeuner), car ils se rendirent immédiatement au stade de la Faisanderie, à Saint-Cloud.

Herrera semblait tenir beaucoup à cette mise en train dès la fin du voyage.

— Très recommandé pour éliminer les toxines de la fatigue, précise-t-il.

A Saint-Cloud, l'entraînement ne fut pas exagérément poussé et l'ex-entraîneur de l'équipe de France s'attacha surtout à décontracter et assouplir.

Ben Barek heureux de revoir Paris

Ben Barek est certainement le plus joyeux des visiteurs. On sent qu'il retrouve Paris avec joie et une certaine émotion.

— Si vous saviez combien je suis heureux de revenir jouer à Paris, nous déclare la « perle noire » du football français. Je voudrais y revenir plus souvent.

— Tous les mois, ce ne serait pas de trop, surenchérit Domingo.

« Bien, l'équipe de France »

— Que pensez-vous, Ben Barek, des dernières performances de l'équipe de France ?

— Le résultat de Belgrade a été une grande surprise pour moi. Mais je pensais, après cet exploit, que les tricolores arracheraient la qualification pour Rio, au match-retour à Colombes. J'ai lu tous les comptes rendus des journaux français et espagnols sur ce match. Ah ! si Strappe avait marqué le but qu'il eut au bout du pied ! En Italie, cela sera plus difficile.

— Pensez-vous que notre football soit en progression ?

— Je le crois. Le résultat du match France-Espagne m'avait déçu, mais, depuis, il semble que la confiance revienne au sein de l'équipe de France.

Devant Ben Barek, une question nous brûlait les lèvres : l'accident de Cerdan.

— Je n'y crois pas encore. Ce n'est pas possible ! Marcel a toujours été le meilleur des hommes et un excellent ami pour moi. Pensez que nous nous connaissions depuis l'âge de sept ans ! Nous avions longtemps joué ensemble. C'est une grande perte pour le sport mondial. Je l'ai beaucoup pleuré.

Et Ben Barek rejoignit ses camarades.

Robert JOURDAN.

VAAST renforcera le Stade contre l'Athletico

Le Stade Français s'efforce, depuis hier, de trouver un remplaçant à Favre-Dubessé indisponible.

Ce matin, il s'est mis d'accord avec les dirigeants du Racing pour avoir le renfort de Vaast. Et la formation parisienne se présentera ainsi devant l'Athletico de Madrid :

Colonna ; Robino, Drouet ; Ranzoni, Hon, Arnaudeau ; Sesia, Laborde, Guttierez, Bronee et Vaast.

Sao-Paulo le 7 décembre au Parc contre le Stade

Les Parisiens auront très certainement l'occasion de voir à l'œuvre les champions du Brésil, Sao-Paulo. En effet, les Brésiliens se rendent à Barcelone au début de décembre, à l'occasion du cinquantenaire du club espagnol.

Ils ont répondu positivement à l'offre des dirigeants stadistes et viendraient le jeudi 7 décembre jouer au Parc des Princes contre le Stade-Red Star.

ROMERO va à terre et... MACHTERLINCK l'emporte

BARCELONE (par téléph.). — Luis Romero, champion d'Europe des coq, est allé à terre pour neuf secondes au quatrième round. Le champion belge des plume, Machterlinck, avait réussi là un exploit qui souleva l'arène. Dans un corps à corps, Romero avait placé de puissants crochets gauches au corps mais il fut alors cueilli par une droite terrible au menton qui l'étendit.

Le reste du match fut très émouvant. Romero jouait fièrement sa chance, mais Machterlinck arrêtait chaque fois les fières entrées du petit Espagnol avec des directs du gauche impitoyables.

Une minute de silence fut observée avant le combat Romero-Machterlinck à la mémoire de Marcel Cerdan.

DENVER (Colorado). — Malgré un handicap de cinq kilos, le champion du monde des poids mi-moyens, Ray « Sugar » Robinson a battu, hier soir, à Denver (Colorado), le poids moyen Don Lee aux points, en dix rounds.

Dans les deux derniers rounds, Romero souleva l'enthousiasme du public quand il bondit sur son adversaire, dans un coin du ring, mais celui-ci, plus scientifique, plus vite et plus lourd, empêcha Romero de renverser la situation.

V. P.

Rocky Graziano contre Randolph Turpin ou Pete Mead

LONDRES, 8. — Jack Solomons annonce que Rocky Graziano, ancien champion du monde des moyens, a accepté de rencontrer le vainqueur du combat de mardi prochain entre l'anglais Randolph Turpin et l'américain Pete Mead.

Si Turpin est vainqueur, il rencontrera Graziano à Londres, Harringay Arena, le 28 février, dans le cas contraire, Graziano sera opposé à Mead au Madison Square Garden (New-York), peu après le 1er janvier.

AU MARCHÉ AUX FLEURS

ORTIZ a failli se muer en arbitre... de boxe

A peine descendu de la voiture de « Paris-Presse-l'Intransigeant », Manuel était abordé par un cycliste au visage modelé de combattant du ring. M. Bouchy, ancien boxeur, était donc le premier élu...

Quarante mètres plus loin, à la sortie du métro Saint-Michel, un piéton ceinture presque Ortiz, qui lui remit ses places. Dans la confusion qui s'ensuivit, nous n'avons pu prendre son nom.

Devant le nombre croissant de candidats, nous fîmes remonter Ortiz en voiture pour l'amener au Marché aux Fleurs.

Un acteur, M. Bonneil se lança courageusement à la poursuite de notre Hotchkiss, et, grâce à un feu rouge, qui nous immobilisa, arriva en même temps que nous.

Il était précédé par un motocycliste, M. Callot, employé d'assurances. Tous deux, tels que des nageurs à une arrivée de 100 mètres, touchèrent Ortiz « dead-heat », le champion du monde leur remit les places. Mais d'autres candidats essayant de prendre les billets, une mêlée confuse se produisit, que Manuel arbitra de maîtresse façon, en les reprenant ses entrées dans un groupe compact.

Il était temps, des horions plus ou moins orthodoxes étaient sur le point de s'échanger

Puis il se rendit ensuite à la Samaritaine acheter pour Margot, Sylvana et Lupie — ses filles — des robes et des chaussures.

René CIPRIANI.

LES OBSEQUES DE PAUL GENSER ont été célébrées aujourd'hui, en présence d'une foule énorme

Les obsèques de M. Paul Genser, qui était l'entraîneur de Marcel Cerdan ont eu lieu cet après-midi. Dans la foule qui se pressait aux abords du domicile mortuaire on remarquait la présnce de Olek, Benedetto, Routis, Sierra, Naessens, Mme Gaston-Charles Raymond, Taffanelli, Francis Charles, le boxeur aveugle, des managers Lepesant, Lipps, de nombreux confrères Février, Bourillon, etc.

« Paris-presse » était représenté par Gaston Bénac, directeur des services sportifs, Fernand Mercier et Cipriani.

Paris-presse l'intransigeant

...sport partout... sport

OU VA DONC LE RUGBY FRANCAIS ?

par Gaston BÉNAC

IL est trop facile, me direz-vous, de critiquer le rugby actuel, qui est passé du rang de premier sport français à celui d'un sport régional qui se localise de plus en plus dans les petits centres. Alors qu'il est battu en brèche par le football dans ses deux grands fiefs d'autrefois : Bordeaux et Toulouse (après avoir, il y a belle lurette, perdu Paris) où la balle ronde réalise deux et trois fois plus de recette que n'en présente le ballon ovale. C'est cette ridicule formule de championnat, ce morcellement à outrance, créé par un esprit démagogique qui ne semble connaître aucune limite qui nous a amené là. Le championnat de rugby est devenu un puzzle compliqué dans lequel il s'agit de faire plaisir au plus grand nombre, en laissant espérer pendant trois mois au plus médiocre qu'il peut devenir champion de France. Que signifient, en effet, cette série de déplacements destinés, après trois mois de controverses, à n'éliminer que deux clubs par poule ?

Il résulte de cette conception étriquée, un peu trop opportuniste, que chacun cherche à gagner par tous les moyens, même et surtout lorsqu'il se sent en état d'infériorité technique. Alors une seule consigne court les vestiaires : fermer le jeu, empêcher l'adversaire de jouer, donner des coups de pied en touche, en attendant l'occasion, soit une ruée en force soit sur un coup franc, pour marquer les trois points tant désirés.

Les dirigeants de clubs ne s'en cachent pas d'ailleurs. Et l'un d'eux n'avait-il pas donné l'autre jour à son demi d'ouverture, au demeurant excellent joueur, la consigne suivante :

« Surtout n'attaquez pas. Coup de pied en touche toujours et encore. Car les trois-quarts d'en face sont plus forts que nous. »

Aussi le pauvre Jauréguy se lamente-t-il à bon droit :

« C'est comme cela que vous espérez me fournir un demi d'ouverture pour l'équipe de France ? »

Comme il a raison et comme nous comprenons ses angoisses...

Mais que fait le président Eluère pour empêcher le rugby de glisser de plus en plus sur la pente fatale ?

Nous serions bien curieux de le savoir.

Quant à soutenir que le joueur de rugby ne peut s'entraîner comme le font d'autres athlètes de sports différents, car il est, lui, avant tout, amateur, qu'on nous permette de sourire... L'hypocrisie de l'amateurisme, hypocrisie importée de Grande-Bretagne, a fait son temps. Tout le monde est fixé sur ce point. Et le joueur qui sait que son nom seul fait recette n'a-t-il pas raison de recueillir les avantages matériels qui sont dus à ses qualités, à son talent ?

Pourquoi se voiler la face dans certains milieux lorsqu'il est question de professionnalisme, alors que l'amateurisme — par exemple dans les clubs de football dits amateurs — n'est plus qu'un vain mot par ces temps de vie chère !

Ne vous est-il pas arrivé, devant les installations vétustes d'un club de province, bien côté pourtant dans les archives fédérales, d'entendre cette réponse à la question posée :

« Mais comment voulez-vous que nous améliorions notre stade avec tous les sacrifices que nous sommes obligés de faire pour posséder une équipe de bonne valeur ? »

Et l'on comprend quel est ici le sens du mot sacrifice !

Quel est donc le dirigeant fédéral, non inféodé à un club de championnat, qui aura le courage de jeter le cri d'alarme et de renverser la vapeur ?

Oui, mais pourra-t-il négliger les votes de trop de délégués de club qui, INSOUCIANTS de la tenue du jeu, de ses beautés, de son avenir, se satisfont du piétinement ou du recul pourvu que l'espérance masque leurs faiblesses jusqu'au printemps ?

CLAVERIE: "J'espère atteindre 105 km. dans l'heure"

Gaby CLAVERIE s'entraîne ferme derrière Raynal en vue du championnat national d'hiver de demi-fond dont les deux premières séries auront lieu demain à Grenelle.

Le Landais s'est déjà bien préparé à Bordeaux aussi bien sur piste que sur route. Sa confiance est grande. Cependant, Claverie a de nouveau en tête le virus du record de l'heure sur route.

— Je n'y pensais plus à ce record, nous a-t-il confié. Ma femme s'était opposée à ce que j'essaie de le reprendre. Mais, avant-hier, à Bordeaux, j'ai reçu la visite de l'inspecteur général de la firme « Peugeot », pour qui je cours depuis longtemps. Ma marque est intéressée par le record détenu maintenant par Paillard. Avant de donner une réponse j'ai consulté madame. Elle est tout autant emballée que moi. Mon moral s'en trouve renforcé.

— Etes-vous matériellement prêt pour cette tentative ?

— Tout à fait. Le coureur motocycliste Pujos, qui vient de gagner Nice-Paris en roûlant son moteur, me tirera. Sa moto est une Indian de 1.200 cm3 qui peut atteindre le 135. Le coupe-vent sera plus petit que celui de Paillard (60x80). J'utiliserai un braquet de 35x6 avec roue libre et des boyaux de 24 de section. Naturellement, j'emprunterai le parcours de Paillard, soit Belin-La Benne, et je partirai lancé et non arrêté comme le jour de mes 82 km. 300. Si « Peugeot » est d'accord, je profiterai d'une belle journée de décembre pour tenter de porter à 100 ou 105 kilomètres dans l'heure, le record du « Lion » Paillard, sinon j'attendrai le printemps. Je devrais y parvenir car je connais parfaitement la route. Si je réussis il faudra mieux ne pas essayer de faire mieux. Au-dessus de 105 km.-h. ce serait trop dangereux.

René MELLIX.

REY est plus exigeant que Van STEENBERGEN

ON sait que Jean Rey a estimé les conditions financières de son contrat avec « Mercier » peu en rapport avec le titre de champion de France qu'il a remporté à Montlhéry. La litre de dénonciation qu'il a adressée à la marque stéphanoise a d'autant plus surpris que l'Avignonnais se trouve lié, suivant les termes de ce contrat, jusqu'à fin 1950.

— Je ne sais pourquoi des juristes ont encouragé Jean Rey à penser que notre accord comporte une faille, nous a dit « Tonin », car nos contrats sont pareils à ceux que l'ai connus, étant coureur, voici quinze ans. Notez bien que j'étais disposé à consentir à Rey des conditions sensiblement supérieures à celles de l'an dernier et lui ai demandé de me faire une proposition. Jugez de ma surprise quand j'ai constaté que ce couteux exigeait des appointements supérieurs à ceux... de Van Steenbergen ! Si ses prétentions deviennent moins déraisonnables, un accord reste possible.

» Mais trop d'exemples de jeunes qui promettent beaucoup, puis décoivent, m'obligent à ne pas placer la charrue avant les bœufs. Voyez Aubry, voyez Gueguen... Pourtant, malgré leur tenue médiocre, jamais l'idée ne m'est venue de leur ôter ma confiance ! Cela aussi doit entrer en ligne de compte.

François TERBEEN.

Heinrich avant centre dans l'équipe d'Alsace de hand-ball

Demain 11 novembre, au Stade municipal de Livry-Gargan, l'équipe d'Alsace de hand-ball viendra affronter la sélection de Paris.

Dans cette dernière figure l'international de 400 mètres Santona, mais les Alsaciens annoncent Heinrich comme centre ! Alors !

Paris alignera : Bodin ; Philippoteaux, Marin ; Sagna, Gaudion, Fleury ; Santona, Imberty, Versigny, Lebail, Chastagnier.

Pour ne pas crever le plafond... repos

Ces fins d'année voient en général un ralentissement de l'activité des grandes vedettes du ring, car tous redoutent de crever le plafond fixé par le contrôleur.

C'est ainsi que Joe Louis refusait tout combat le mois d'octobre passé. C'est aussi le cas de Willie Pep, qui devait rencontrer Ray Famechon. Il désire attendre le mois de janvier.

Quant à Manuel Ortiz, après avoir touché les 2 millions et demie de la bourse de lundi, il se refusera, malgré toutes les propositions venant de Barcelone, de Londres ou de Paris, en attendant, lui aussi, la nouvelle année.

Il n'est guère désireux, en effet, de laisser 80 % de son gain à son percepteur.

MOUJICA indésirable en Espagne

Jacques Moujica, espagnol naturalisé français, est-il devenu indésirable en Espagne ? On pourrait le croire, puisque le valeureux coureur de Bordeaux-Paris, qui devait courir, dimanche dernier à Saint-Sébastien, n'a pas été autorisé à franchir la frontière à Irun.

Par contre, Caput et « Apo » Lazaridès purent passer sans difficultés.

× La championne de France du 800 m., Francine Voisin, est fiancée à Jacques Maignan, également du Racing. Sincères félicitations.

Une déclaration exclusive de Bartali à "Paris-presse"

"Mes adversaires me retrouveront sur leur chemin dans le Giro et dans le Tour"

TURIN. — Un peu fatigué, mais toujours souriant et de bonne humeur, Gino Bartali est rentré ces jours-ci en Italie, après avoir vagabondé sur les pistes de tout l'Europe.

Le « vieux » Toscan, qui s'est déclaré satisfait, dans l'ensemble, de la saison sur route 1949, pense déjà à celle de 1950. Démentant les bruits qui couraient sur la possibilité de son retrait définitif du sport actif, Bartali nous a fait, pour « Paris-presse - l'intransigeant », les déclarations suivantes :

« Je ne peux pas encore, évidemment, préciser dans combien de courses je serai présent l'année prochaine, mais ce que je puis vous assurer c'est que, amis et ennemis me trouveront encore sur leur chemin, et non pas seulement dans les grandes courses à étapes comme les Tours de France et d'Italie, mais aussi dans quelques-unes des courses en ligne, dont Milan-San Remo sera sans doute la première. »

A notre interrogation sur ce qu'il pense de sa condition physique et de ses possibilités d'avenir, Gino Bartali est formel :

« Vous pouvez le dire sans crainte d'être un jour démenti : jamais je ne tromperai l'attente de la foule sportive en lui offrant le spectacle d'un coureur fini qui chercherait à s'accrocher pour n'avoir pas eu le bon goût de prendre sa retraite en temps voulu. Je courrai tant que j'aurai la preuve de pouvoir me défendre, d'être égal à moi-même et à ce qu'a été ma carrière.

» Dans les courses que je disputerai, il devra y avoir encore un « fauteuil » de premier rang pour le « vieux » Gino. »

Moreira : un homme d'avenir

De ses tournées à travers l'Europe, Bartali a rapporté de nombreuses impressions générales et quelques enseignements sur les coureurs qu'il a pu voir à l'œuvre.

« J'ai été très impressionné par l'aisance et le style du Portugais Moreira, auquel je prédis une grande carrière sportive. Je songe, d'ailleurs, à lui offrir une place dans mon équipe. J'ai chargé mon directeur sportif de la formation de celle-ci et lui ai signalé les éléments à contacter. Bien que, jusqu'ici, rien de définitif ne soit fait, je pense toutefois pouvoir aligner pour 1950 dans la « Squadra » les noms des Italiens Corrieri, Brignole, des Belges Dupont et Mathieu, du Portugais Moreira et renouer avec Ferdi Kubler, avec qui la paix est signée depuis longtemps. »

C'est avec cette équipe d'ossature internationale que Gino Bartali, l'infatigable, prend rendez-vous pour la Milan - San Remo, course qui a, dit-il, « beaucoup d'attrait pour moi, car je n'ai pas encore perdu l'espoir de la gagner une nouvelle fois !... »

M. B.

Pour vous aider à échanger votre appartement "Paris-presse" innove...

Pour offrir le maximum de chances à ceux de ses lecteurs qui désirent procéder à l'échange de leurs appartements, « Paris-presse-l'intransigeant » leur propose la formule suivante :

Toute personne qui fera insérer dans la rubrique « Echanges d'appartements » au journal « Paris-presse-l'intransigeant » une annonce dans laquelle elle témoignera de son désir d'échanger son appartement, en précisant les caractéristiques de ce dernier, et en indiquant quelle est l'offre qui lui conviendrait, recevra, A TITRE ABSOLUMENT GRACIEUX, sans que le prix de l'insertion, fixé jusqu'à maintenant à 450 francs la ligne, soit modifié, une ou plusieurs circulaires dans lesquelles notre service spécialisé l'informera des OFFRES QUE NOUS AURONS REÇUES et qui nous sembleront susceptibles de CORRESPONDRE A SA DEMANDE.

Ce contact, que « Paris-presse-l'intransigeant » s'engage à maintenir avec ceux de ses lecteurs qui auront recours à son service de Petites Annonces, durera au maximum trois mois.

Pendant cette période, chacun de ceux qui bénéficieront de cette offre unique jusqu'à maintenant dans la presse parisienne sera ainsi assuré d'être informé dans LES PLUS COURTS DELAIS DES PROPOSITIONS INTERESSANTES POUR LUI.

Le service des circulaires n'entraîne aucun frais autre que le règlement de l'annonce qui paraîtra.

CETTE FORMULE OFFRE LE MAXIMUM D'EFFICACITE POUR LE MINIMUM DE DEPENSE.

LES PETITES ANNONCES DE **Paris-presse l'intransigeant** sont reçues **100, rue de Richelieu** De 9 h. à 18 heures, **7, place Clichy**, de 8 heures à 24 heures, et **35, rue des Abbesses**, de 8 heures à 20 heures, sauf dimanches et fêtes.

SERVICE DES PETITES ANNONCES — Téléphonez — **Paris-presse** - l'intransigeant — **RIC 63-73** — «LE NUMERO QUI RAPPORTE»

Demandes d'emplois 75 fr

J.FILLE 20 a. b.prés. ch. pl.déb. Vend. ts comm. *Paris-presse* 405

Dem. place aide-cuisine ou partie. B. références, Mme MARIE, 15, av. Georges-Dumas, Limoges.

Mr sérieux ayant voiture 6 CV accepte toutes propositions. Ecrire PARIS-PRESSE 402.

Dessinateur maquettiste publicitaire graphiste, très expér. poss. volt. ch. empl. fixe ou domicile. Ecrire « Paris-presse » 398.

MASSEUR méd.dip. spéc. cellulite Se rd domic. Ec. *Paris-presse*, 392

EMPLOIS DE BUREAU

Aide-compt. dact. 45 a. ten. livres pale, fichier et L. soc. B. écrit. Exc. réf. dès. place stable. Libre. Me Lucie, 65 b, r. Romainville-19e

H. secr. dact. conn. esp. ital. franç. not. angl. sténo ch. emploi. Ecrire CORDERO ch. 5, Hôtel La Bruyère, rue La Bruyère, Paris

Sténotyp. 150 mots B.E. 2 ans, ét.second. not.compt. exest ch.pl. stable. Ec. Leclerc 126 fg St-Denis

J.H. 23 a. syt B.E. blessé guerre ch. empl. ASSIS bureau ou comptabilité, région Basses-Pyrénées Ecrire PARIS-PRESSE 394.

CHAUFFEURS, LIVREURS

Monsieur pos. permis poids lourd passer. psycho-technique cherche place chauffeur maître ou maison de transport. Bonnes références. Ecrire LACOURCELLE, 16, rue Las Cases, Paris (7e)

COUT. MODES, CONFECT.

J. F. cherche emploi 1ère main flou ou vendeuse couture 8 a. réf. 1er ordre. Ecr. *Paris-presse* 355.

GENS DE MAISON

Couturière ch. jnées ts travx aiguille. Ecr. PARIS-PRESSE 393.

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

Garç. courses 14.15 ans prés. par parents. Parfum. 116 Ch.-Elysées.

6. Paris-presse-l'intran (d)

On dem. **STENODACTYLO** très expérimentée. Ne pas se présenter. Ecrire référ. et prétent. à LA TOLERIE INDUSTRIELLE, 65, rue du Chemin-Vert, Paris-11e

Mais. Confect. fémin. dem. Sténodact. comptab. jeune, éventuellement robes taille 44. Ecr. av. référ. 533, Fayet, 100, r. Théâtre-15e.

Ch. b.comptable p. Filiale et Lois soc. Fisc. Ecr. Publi. Borenstein 11 pl. Pte Champerret 17e.

Dem. J.F. sténodac. b.prés. 5 1/2 jnée p.sem. Pl.stab. Se prés.sam. 9 à 11 h. Phébus 35, r. Trévise-9e.

Secrétaire aide-compt. dact. Toulories de France, 44, r. fg Temple (11e), de 8 h. 30 à 10 heures.

Comptable 25-30 ans sérieux et travail. Ecr. âge, référ. prétent. ss timb p.réponse à S.A.P.O. 43, rue des Fauvelles, COURBEVOIE

Bonne situation stable offerte à Chef comptable connaissant question Tourisme ou Expéditions et toutes questions de change et devises. Ecr. avec référ. et prétentions BARRIO, 5, rue de Montyon, PARIS, qui transmettra.

Sect. sténodact. not. compt. âge min. 25 a. pr mécan. gén. Ne pas se prés. écr. réf. dipl. à SCUM, 2 b.,pass.Gauthier-19e. App.20.000

STENODACTYLO rapide, bonne instruct. Ecrire SCHWEITZER, 4, rue Bouret, Paris (19e).

COUT. MODES, CONFECT.

SOUTIEN-GORGE Réceptionnaire d'articles terminés pouvant seconder 1re d'atelier. **NADOR** 34, rue des Jeûneurs.

Tr. b mécaniciennes pour Conf. sport luxe. Référ. exi. Se prés. SELMA, 10 r. du Télégraphe-20e

PRESSEUR TOILE et PAQUET. SIGRAND, 37, r. du Commerce

COUPEUSE sachant faire toiles pour tailleurs et manteaux dames. RIEMPP, 50, rue d'Aboukir (2e).

Dem. Mécan. atelier pr Canadiennes, mise au court si nécess. CORNON, 14, rue d. Bourdonnais

On dem ouvrières à domicile conf. soutien-gorge. Si pas spécialiste ne pas se présenter. BAROUHEL, 54, bd Richard-Lenoir

Ouvrières tailleur mesure. MAGNE, 14, rue du Repos (20e).

Vendeuse chapeau parlant anglais demandée urgence. - ELY, 37-57.

GENS DE MAISON

Dem fem. mén. 7 h.p.Jr réf. exig Martin, 12 v.la Parc Montsouris

INDUSTRIE

On dem. AJUSTEURS-MOTORISTES. - 20, rue Olivier-de-Serres, Paris-15e, CONVENTION. Cantine

On demande **DESSINATEUR** PETITES ETUDES capable établir devis. Ecr. référ., prétent.: La Tôlerie Industrielle, 65, r. du Chemin-Vert, Paris (11e)

Bons **CHAUDRONNIERS** Tôliers Rognon (Saint-Parmentier, Montreuil

Magasinier sér. pièces détache auto exp. assur. entret. pet.stel. pl.st. Ecr.réf. 2658 Publicis 75 Ch-Elys.

Enseignes A.G.A., 225, r. St-Denis (2e) dem. BONS PEINTRES EN LETTRES. Place stable.

VENDEUR calendrier gain immédiat CENTRE, 9, rue des Pâtières.

COURTIERS-ères ex-abonneurs ex-Dufayel. Gains immédiats. 10 à 12 h. 14 à 18 h. GIP, 30, Bd Temple.

Ouvriers ttes mains pr électricité pétrins, montage, NEON-FRANCE, 44, rue d'Prony (17e).

I.G. J.F. aimant dessin sit.aven. EQU., 7, r. Imm.Industriels 11e.

DESSINATEUR publicitaire et lettres pour Province, en atelier. Se présenter avec références : SEGUY 16, quai d'Orléans, PARIS-4e. 31e Pont-Marie. Samedi 12 et de 9 h. à midi et de 14 à 17 heures.

Gardes d'enfants 200 fr

Pr.enf.t.âge.Leroux G. Laboissière(O.)

Travaux à façon 200 fr

Copie dactylo, travail rapide, soigné, Androt, 65 Bd Arago (13e)

Dame possédant machine à écrire prend trav. domicile circulaires, correspond. copies français-anglais. Ecrire « Paris-presse » 404

Peintre tte conf. Jamais client mécontent. LEON BOT, 79-24, Ch 6.000 fr. Peint.Pap. DOR.53-63

Peintur. Papier. PAUL. Inv. 52-88

Gérances 300 fr

COMMERÇANT Aliment. ch. gérance libre Paris ou Banlieue av. appart. Libre début janvier. Ecr. HAVAS NICE N° 300.

MONTEUR SUR PRESSE étant mécan. ajusteur tourneur, 41 ter, Bd Carnot, ST-MANDE.

Banlieue N.O. contremaître cap. énerg. atel. chaudron.tôlerradiat. auto, Place stable, transport ass. Ecr.réf. 2657 Publicis 75 Ch.Elys.

On dem. mécanic. garage taxi, 37, aven. St-Ouen (17e). MAR. 29-17.

SCHNEIDER et Cie (Usine de la Chaîssière à St-ETIENNE) recherchent : dessinateurs, projeteurs on d'études possédant référ. rences en charpente métallique et appareils de levage ou machines-outils.

On demande FRAISEUR et AJUSTEUR P3 pour usine à VERSAILLES. Ets Emile Regnier 77, r. Albert-Sarraut, Versailles, Gare de POISSY-FONTAINE

Bon ouvrier TOLIER-Chaudronnier Lacroix, 6, passage Danzig (15e)

POUR AFRIQUE NOIRE Bon mécanicien connaissant parfaitement organisation comptabilité garage ainsi que tous moteurs essence, Diesel, soudure électrique et autogène, célibataire préférence. Ecr. 402.816, Havas, r. Vivienne, 17.

Import. fabrique d'outillage (banlieue Nord) rech. 1 Dessinateur-Projeteur particulier qualifié. Ecr. av. curric. vit. référ. et prétent. à M. PAILLARD, 1, rue Louis-Blanc à AULNAY-sous-Bois S.-O.

Rech. chef équipe soud. arc et autog. tr.sér.réf.exi. Pl.Aise 13-73.

Usine moyenne importance MECANIQUE GENER. recherche **MAGASINIER** CONTROLEUR excel. référ. mor. et profess. exig Ecr. S.F.C.O.M. 85, rue Chaptal LEVALLOIS en fndi. réf. et prét.

GRAVEUR en MATRICE FRAISEUR en MATRICE

B. M., 33, rue St-Ambroise (11e)

Rech très bon ELECTRICIEN conn. parfaitemt groupes électrogènes et bobinages capable faire essai. D.M. 45, Chemin du Reposoir, Montrouge. - ALE. 10-17.

Demand. RABOTEUR P2, MORTAISEUR P2, AJUSTEUR-MONTEUR P2. Se présenter TURNER 25, rue Raspail, IVRY-sur-Seine.

CITROEN

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES PROFESSIONN. D'OUTILLAGE PROFESS. DE FABRICATION PROFESSIONN. D'ENTRETIEN

Se présenter tous les jours, même samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h., 78, rue Balard, PARIS-15e. Métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéro Assurances Sociales, Caisse de Compensation

DIVERS

50.000 FR. PAR MOIS

A Messieurs 25 ans environ pouvant voyager de suite. GROS GAINS IMMEDIATS Se présenter samedi, de 9 à 12 h. ACTUAL, 9, r. Ambroise-Thomas-9e

Cherche gérance libre ALIMENTATION. Ecrire *Paris-presse* 396.

Représentations 500 fr

Fab. chaussons, gants fourrés ch. rép. prov. int. mag. chauss. layette bazar.sér.réf.exig. *Paris-presse* 399

Sté AQUITAINE, 110, r. Vieille-du-Temple carbonnes, rub. ch. reprts exclus PROVINCE fixe 20.000+0/0 com. Ne pas se prés. Ecr. curr.vit.

Dem. représentants introd. tricots layettes luxe mains. Ets GABADE, 53, rue Lutin, ANGERS.

Cède port boisson exclus. Seine cse santé. Faut 750. *Paris-presse*, 336

REPRES. introd. COOPERATIVES Epiciers, Cafés, etc. dem. pr plac RHUM et liqueurs marque connue très bas prix permettant affaires importantes et de bénéficier prime fixe 50.000+comm. Ec. av. réf. à Publ.HOLIZ 20, r. Stael, Paris-15e

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. ttes volt. Paiement suite. 131 bd Diderot. DID.87-87

CITR OEN avec ou moins 10.000 km. 71, r. Bayen. Gal.84-15

VENTES 450 fr.

11 Norm.perfo 2 carbu. Nx access cuve. 10, r. Bellefond. TRU.83-50

Part. vd Simca 8 sortie 46 exc. état conf. 300000 Robert Cot 46-34

RENAULT 2 T 5 fourgon 1650 cam. pl.ch. VERT. 12, r. Jacquemont-17e

MEUBLES DEMENAG. Cen.53-83

Particulier partant colonies **15 CITROEN 1940** parfait état, six pneus, très bien. Parfumerie, 29, rue de Rnel (6e).

SIMCA 5 décap. parfait état. 150.000. TRI. 24-79

SIMCA 6 neuve, à prendre usine prix taxe. Tél. DID. 99-96.

Vds Monq 6 batt. pu. exc. ét. sacrif. 45.000 et 2 roues 5 cv. Cit. Thomas, 20, rue Demours.

Dyna Panhard parf. ét. 14.000 k. exc. dir. Shum, 9-12, 14-18 h. Gob.13-84

SIMCA 8-48 com. bre vert, par partic. Waz